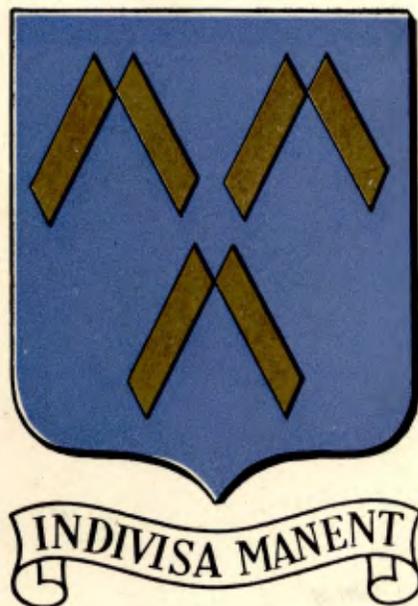


# BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



ROME: MAISON GÉNÉRALICE - 476, VIA AURELIA

NUMÉRO 169

43<sup>e</sup> ANNÉE

AVRIL 1962

# BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



ROME: MAISON GÉNÉRALICE - 476, VIA AURELIA

NUMÉRO 169

43<sup>e</sup> ANNÉE

AVRIL 1962



BIBLIOTECA

UNIVERSIDAD DE LA SALLE

INGRESO *XI. 28/97*

COMPRADO A

DONADO POR *Hno. Hernando Leba*

CANJE CON

FACULTAD *Ci*

PRECIO *\$-* REGISTRO *83522*



*Invoquant sur les Frères des Ecoles Chrétiennes la protection toute spéciale de leur Père et Fondateur Saint Jean Baptiste de la Salle Nous accordons de grand coeur à tout le cher Institut, en gage de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction Apostolique. ~*

*Du Vatican, le 26 Janvier 1962*

*Joannes XXIII*

Photo Felici. - Reproduction: 3/4 de l'original

*Nihil Obstat:*

Romae, die 19 Martii 1962.  
Sac. Doct. J. Rius y Serra  
Censor deputatus.

*Imprimatur:*

E Vicariatu Urbis, die 29 Martii 1962  
Aloysius Card. Provicarius

## SOMMAIRE

Bénédiction Apostolique . . . . .	67
Vocations aux Etats de Perfection dans le monde d'aujourd'hui . . . . .	71
Archiconfréries de Saint Joseph . . . . .	77
L'appel de Saint-Labre . . . . .	84
Hier et Aujourd'hui: Congo-Rwanda. Voyage du T. H. Frère Nicet Joseph . . . . .	89
Tour du monde lasallien:	
<i>Maison généralice</i> . . . . .	101
<i>Afrique:</i>	
Erythrée - Haute Volta . . . . .	104
<i>Amérique:</i>	
Canada - Etats Unis - Bolivie . . . . .	106
<i>Europe:</i>	
Angleterre et Irlande - Belgique - Espagne - Italie . . . . .	111
<i>Malaisie-Océanie:</i>	
Philippines - Nouvelle Zélande . . . . .	127

# Vocations aux Etats de Perfection

## dans le monde d'aujourd'hui

Premier Congrès International  
Rome, 10-16 décembre 1961

Un premier Congrès International s'est tenu à Rome en 1961, du 10 au 16 décembre. Il a étudié le problème des Vocations religieuses, ou plus exactement, la question des « Vocations aux Etats de Perfection dans le monde d'aujourd'hui ».

Sans nous attarder aux détails d'organisation de ces journées, nous donnons simplement quelques extraits d'un compte-rendu que le C. Fr. Armand Vital, directeur du Centre Lassallien des Vocations, nous a envoyé de Paris. On en trouvera le texte complet dans *Journée de la Vocation*, janvier et février 1962.

\* \* \*

Son Eminence le Cardinal Valerio Valeri, Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, inaugure les travaux du Congrès, le lundi 11 décembre.

Il rappelle d'abord ces paroles de Pie XII, le 11 février 1958 : « La vie religieuse, en tant qu'institution, tire sa valeur du fait qu'elle se rattache à la fin propre de l'Eglise ».

C'est pourquoi les religieux doivent s'efforcer de poursuivre cette fin sous la houlette de l'Eglise et du Pontife romain, pour conserver à cette institution son vrai visage, non pas en se figeant dans l'immuable, mais en réalisant les adaptations nécessaires, en rapport avec les nouvelles conditions de vie.

Après les actes pontificaux qui ont invité à la réalisation de ce programme, — *Sacra Virginitas, Sponsa Christi, Provida Mater, Sedes Sapientiae, etc.*, — le Congrès de 1961 se doit d'être pratique, efficace, à rayonnement mondial : *pratique*, recherchant les moyens de cultiver les vocations et de les conserver, en conjuguant les efforts humains avec la grâce; *efficace*, provoquant une collaboration étroite entre les familles et le clergé, au sein de l'Oeuvre pontificale des vocations; à *rayonnement mondial*, instaurant une organisation fonctionnelle à l'instar des grandes organisations commerciales ou politiques, afin que les enfants de lumière ne soient pas moins habiles que les fils du siècle.

\* \* \*

### Sociologie des vocations

M. le chanoine Houtart, directeur du Centre de recherches socio-religieuses de Bruxelles étudia les rapports entre le social et les vocations.

La vocation est une grâce personnelle d'ordre surnaturel. Cependant, cette grâce reste inséparable de certaines conditions sociales d'un monde où l'échelle des valeurs évangéliques est si souvent inversée.

Elle présente un aspect divino-humain. Dieu a voulu avoir besoin des hommes. Il tient compte de leurs composants physiologiques et psychologiques. Sa grâce n'éveille pas les mêmes échos en Afrique noire ou aux U.S.A. La présence géographique d'une famille religieuse dans un pays peut, en général, y conditionner son recrutement par le témoignage de sa vie consacrée. La classe sociale, le degré de culture, la situation urbaine ou rurale, la fécondité des familles, la promotion temporelle que représente la réponse à une vocation suivant les pays, les législations diverses, l'évolution des oeuvres d'enseignement ou d'hospitalisation, l'économie d'un pays, la variété, la qualité des loisirs, l'urbanisation, la condition de la femme, sont autant d'éléments sociologiques dont il faut tenir compte.

L'orateur montre que la sociologie des vocations n'en est qu'aux premiers balbutiements, à cause de l'insuffisance de l'information (sauf dans cinq ou six pays) et de la complexité des éléments qui interfèrent dans un milieu humain essentiellement mouvant. Pourtant la sociographie religieuse prend forme. Une foule de chiffres sont cités permettant de dégager quelques grandes *composantes* de la vocation et des *prognoses* prudentes mais éclairantes.

Il conclut en montrant que la sociologie doit désormais jouer son rôle dans la recherche et la culture des vocations.

Elle montre par exemple que les vocations se multiplient dans des pays comme les U.S.A. où elles sont présentées dans toute leur lumière spirituelle et sociale et au contraire qu'elles se raréfient dans les pays où les personnes consacrées ne sont même plus persécutées, mais présentées par une propagande perfide comme des objets de musée, reliquats d'un monde révolu.

### **Recrutement et... Recruteurs**

Le R. P. Poage, passionniste, directeur national des « Vocations Clubs » d'Amérique du Nord, donna un aperçu du travail fécond accompli là-bas par les « Recruteurs ».

1° *Ils précisent leur objectif* à la lumière des directives pontificales et dans la prière.

2° *Ils recherchent des méthodes toujours plus efficaces*: Le Père cite les résultats d'une enquête menée par le P. Stocker, il montre comment les « Recruteurs » scrutent les données sociologiques mouvantes pour y adapter leur action; comment ils s'efforcent de développer la générosité des jeunes, d'obtenir la coopération des parents, la compréhension de l'état religieux chez les fidèles.

Pour cela, chacun stimule son imagination créatrice en évitant d'étouffer les initiatives par un jugement critique trop sévère.

3° *Ils animent les cercles de vocations* dans le but d'informer au sujet de la vocation, d'accroître l'intérêt, dissiper les préjugés, vaincre la timidité. Chaque réunion donne un enseignement systématique puis une libre conversation s'engage. On passe des films sur la vocation, on visite à loisir des communautés religieuses.

Aux U.S.A., on compte 600 cercles de vocations dans les écoles primaires et 370 dans les collèges secondaires, qui groupent au total 38.000 garçons affiliés au « Bureau national ». Chez les filles, il y en a davantage encore.

4° *Ils préparent les aspirants possibles*: Aux U.S.A., 26.000 enfants ou jeunes gens ont signé des cartes où ils se disaient « intéressés » à la vocation religieuse, au cours du premier semestre 1961. Ils ont écrit pour solliciter des renseignements complémentaires. Deux mille seulement sont entrés dans des maisons religieuses en septembre dernier. A peine un sur treize.

Pourquoi? Sans doute les défailtants n'ont-ils pas reçu la préparation souhaitable?

A la suite d'une réunion tenue à Lafayette, au Juvénat La Salle, les « Recruteurs » F.S.C. ont rédigé un règlement qui, depuis, a généralement été adopté par toutes les familles religieuses aux U.S.A. Il stipule les points suivants:

— chaque aspirant doit choisir un directeur spirituel;

— méditer chaque jour quelques minutes dans une église;

— faire une lecture spirituelle quotidienne et l'examen de conscience;

— assister à la messe, dire le chapelet, visiter le Saint-Sacrement;

— multiplier les aspirations pieuses reconnaissant le souverain domaine du Seigneur.

5° *Ils éclairent sur le vrai sens de la vocation*, demandent le sacrifice, l'intention droite, la dévotion à Marie et à l'Esprit-Saint. Ils avertissent des difficultés futures: nostalgie du foyer paternel, sécheresse dans la prière, peur des études, difficile adaptation au nouveau milieu, tentations d'impureté.

Ils invitent à l'ouverture d'âme, montrent que la façon de vaincre ces difficultés constitue la preuve d'un fervent amour pour Dieu et son service. Plus ils endureront pour le Christ, plus ils pourront lui donner en retour.

6° *Ils aident la décision*. Mais ils refusent de trancher eux-mêmes. Au garçon qui leur demande: « Puis-je répondre à ce que je crois être un appel de Dieu? » ... ils conseillent: « A toi de décider! ».

Progressivement, les jeunes se sentent enflammés d'un immense désir de faire pour Dieu ce qui paraît si difficile à la nature. Ils renoncent au monde, parfois d'une façon héroïque. Phénomène impossible à expliquer naturellement. C'est une illumination merveilleuse que connaissent tous les aspirants vraiment généreux. Elles sont claires, nos responsabilités: *encourager, alimenter, défendre* cette grâce en tous les garçons qui ont manifesté une *piété souveraine, de solides habitudes de vertu, une volonté prompte et ardente* au service de Dieu.

## Collaboration

M. l'abbé Izard, directeur du Centre national des Vocations de Paris, fit un magistral exposé sur « La Pastorale d'ensemble des Vocations ».

1° *Fondement doctrinal et pastoral*. - Pourquoi la vocation est-elle affaire commune entre clergé séculier et régulier? A cause de sa nature même et de la structure du monde moderne. Cette collaboration a sa source dans le coeur de Dieu et dans l'Eglise; elle est exigée par la nature du monde moderne.

a) Dieu veut son Eglise une et développée harmonieusement comme un Corps mystique dont le Christ est la tête.

Les diverses vocations doivent se développer non selon des vues humaines mais pour transmettre les dons reçus. Ceux qui refusent le plan d'ensemble pour poursuivre un but particulier n'ont pas l'esprit de l'Eglise mais de caste. Il n'y a ni rôle honorable, ni rôle médiocre car notre Médiateur, le Christ, « réconcilie en lui ce qui est en bas et au sommet ». Il exerce cette médiation par l'Eglise.

L'appel résulte d'un double élément: divin et ecclésial, c'est pourquoi l'Eglise se doit d'encourager à la vie parfaite comme au sacerdoce. Dans son sein, toutes les formes de vie consacrée doivent s'entr'aider fraternellement: « Si un seul est exclu de ton amour, c'est le Christ qui est exclu ».

Dans l'Eglise, il n'y a aucune place pour l'égoïsme individuel, ni pour l'égoïsme à dix ou à mille. L'amitié, la bienveillance doivent être réciproques.

b) Le monde moderne est ouvert, un, solidaire; ses horizons s'élargissent sans cesse. De multiples influences, presse, techniques audio-visuelles, voyages, brassages de populations et de classes sociales font que les parents dans leurs familles, les maîtres dans leurs écoles, les curés dans leur paroisses trouvent tous leur influence débordée, dépassée.

Sur les jeunes vocations hésitantes et imprécises à l'origine, quelques influences seulement, jouaient il y a cinquante ans. Maintenant ces influences se multiplient. Des ensembles complexes, réagissent les uns sur les autres. Les influences individuelles deviennent collégiales. Quand un jeune désire imiter un adulte heureux, ce n'est plus un prêtre, un religieux épanoui qu'il regarde, mais *les* prêtres, *les* religieux d'un diocèse, d'une congrégation.

De plus, les jeunes vibrent aux événements du monde entier : aux troubles lointains, aux exploits spaciaux. « C'est dans ce monde solidaire que Dieu appelle » (Mgr Garrone). Plus question de s'arrêter aux limites d'une quelconque unité territoriale; c'est le salut du monde qu'il faut rechercher.

L'esprit partisan devient donc un anachronisme peu humain. Il ne fut jamais chrétien. Il ne scandaliserait même plus, il plongerait dans la stupeur.

Comment admettre dans l'Eglise ce qui ne se conçoit même plus dans le monde? Il ne s'agit donc pas d'influencer les vocations dans une voie personnelle, mais de les aider à se reconnaître elles-mêmes. Seule cette convic-

tion peut préparer dignement le monde adulte. Cela ne s'obtiendra pas du jour au lendemain. Il y a tant d'égoïsmes à vaincre, d'ignorances à dissiper!

2° *Difficultés.* - L'éveil des vocations soulève des difficultés, et l'orateur s'exuse ici de devoir donner du bistouri.

a) Le clergé séculier n'admet guère les écoles apostoliques et juvénats que pour les cas difficiles, ou les moins doués, les moins bien pourvus pécuniairement. Pourquoi? Redoute-t-il des méthodes de recrutement trop peu éclairées? La cause est plus profonde: le clergé ignore trop souvent la nature de la vie religieuse.

Durant une séance du Congrès  
One of the gatherings during the Congress  
Durante una sesión del Congreso



L'éveil des vocations soulève aussi des difficultés pastorales: on admet qu'un religieux éveille des vocations sacerdotales ou religieuses, mais un prêtre ne se sent pas obligé de la même manière en face de la vocation religieuse masculine. Il y a tendance à considérer la vie religieuse cléricale comme un luxe spirituel de surrogation, une bourgeoisie, un corps franc.... alors.... « qu'ils se débrouillent ». D'autant que leurs « recruteurs » agissent plus ou moins efficacement.

b) Du côté des religieux, on schématise trop souvent le clergé séculier jusqu'à la caricature. Le sacerdoce: une fonction dont on omet les exigences de perfection. Le recrutement du clergé séculier est une chasse gardée... alors il s'agit de « braconner » sans trop se soucier des difficultés soulevées.

3° *Jalons*. - Le service des vocations, de toutes les vocations, dépasse donc le cadre du diocèse; il doit susciter la collaboration de tous les organismes d'Action Catholique et de toutes les familles religieuses. Il est indispensable d'agir sur les centrales nationales afin d'atteindre sûrement leurs dernières ramifications.

De même, il importe que les évêques aient de fréquents contacts avec les supérieurs majeurs. Des commissions de coordination sont créées; les délégués de l'épiscopat sont choisis parmi ceux qui, dans leurs diocèses respectifs, ont de plus fréquents rapports avec les religieux.

De son côté, le Centre national des Vocations poursuit un objectif précis et vaste. *Précis*: éveiller, soutenir les vocations, toucher l'opinion, toute la communauté chrétienne, familles, jeunes, prêtres séculiers, religieux; *vaste*, puisqu'il s'agit d'alerter l'opinion par la presse et les moyens audio-visuels, de découvrir et de former des militants laïcs, d'assurer les liaisons avec le laïcat de presse, de provoquer des études pastorales dans des revues comme *Vocations sacerdotales et religieuses*.

Le Centre n'est pas un organisme de recrutement, mais d'information, d'animation, de coordination. Il s'efforce de montrer que chacun ne doit plus travailler par soi mais que



S. Em. le Cardinal Valerio Valeri s'adressant aux Congressistes  
A sa droite, le R.P. Paul Philippe. A sa gauche, les RR.PP. Liévin et Poage  
Cardinal Valerio Valeri addressing the Congressists

S. Em. el Card. Valerio Valeri dirige la palabra a los Congressistas

tous doivent aider chacun à discerner les intentions du Seigneur, dans le sens de l'unité catholique, avec sincérité, malgré les différences d'âge, de tempérament, en dépit du péché. L'égoïsme sépare, divise; la charité unit, dépasse...; l'égoïsme va jusqu'au risque de dérouter les jeunes avec légèreté sous prétexte de recrutement.

Il s'agit de jeter le filet, de savoir le faire, ensemble, en veillant à ce qu'il soit sans faille.

### Etudes théologiques sur la nature de la vocation religieuse

Le R. P. Häring, C.s.s.R. développe, d'une façon à la fois profonde et lumineuse, le jugement suivant, étayé par de nombreuses citations scripturaires: La perfection évangélique n'est pas l'apanage des seuls religieux

mais un devoir pour tous les chrétiens. Si les fidèles en étaient mieux persuadés, l'éclosion des vocations religieuses serait beaucoup plus normale.

Le R. P. Goyenèche, C.M.F., parla des « Etats de perfection dans l'Eglise d'aujourd'hui » et le T.R.P. Athanase, supérieur général des Carmes, de la « Théologie de la vocation religieuse ».

L'après-midi, le R. P. Bonduelle, O. P., fit un éloquent exposé sur les « Vocations de Frères »... Mais, à part quelques rapides allusions, il centra son sujet sur le Frère Convers des couvents, négligeant plus ou moins la vie monastique des premiers âges de l'Eglise qui était, dans l'ensemble, une vie consacrée hors cléricature. Il déçut et laissa sur leur faim les très nombreux Frères Enseignants internationaux représentant nos diverses congrégations.

Un Frère italien F.I.C. et un Frère canadien S.C. représentant l'U.F.E. de son pays firent une rapide communication. Le T.C.F. Edwin, Secrétaire Général, évoqua l'effort des Frères en faveur de toutes les vocations. Il signala que, dans certaines régions, quelques vocations de Frères sont nettement détournées vers le sacerdoce sans un respect suffisant de l'action du Saint-Esprit; heureusement, dans l'ensemble, prêtres séculiers et religieux encouragent avec une égale délicatesse toutes les vocations dès qu'elles se dessinent nettement.

Le R.P. Epagneul montra que dans son institut naissant, plusieurs religieux qui manifestent toutes les dispositions intellectuelles et morales pour devenir d'excellents prêtres veulent être Frères et pas autre chose que Frères. Le Fondateur ajouta que, depuis l'origine, le nombre des Frères, sans qu'il l'ait voulu, a toujours été sensiblement égal au nombre des prêtres. Au surplus, dans ses prieurés, tous s'appellent « Frères » et collaborent ensemble, aux mêmes tâches apostoliques.

Invité à intervenir, S. Exc. Mgr Ancel, gravit les degrés du podium et, avec une visible humilité, déclara simplement: « Un communiste m'a dit: " Si vous voulez que j'admette votre credo, il faut que vous prouviez par votre vie, que vous y croyez ". Les

Frères, eux, vivent parfaitement leur foi. Je suis persuadé que les vocations de Frères se multiplieront si nous, les prêtres, nous y croyons ». Des applaudissements nourris et prolongés montrèrent que ces simples mots pesaient d'un très grand poids.

### Clôture

S. Exc. le R.P. Paul Philippe, secrétaire de la Sacrée Congrégation des religieux résuma les travaux du congrès.

Puis, S. Em. le cardinal Valerio Valeri, préfet, adressa, dans leurs diverses langues et avec une égale aisance des paroles bienveillantes à tous les congressistes.

Dans la belle église de *Domus Mariae*, une bénédiction du saint Sacrement fut la clôture de ce premier congrès mondial des Vocations religieuses.

\*  
\*\*

### Conclusion

Le Congrès de Toulouse avait manifesté une immense bonne volonté de la part des 2.000 prêtres, religieux et religieuses étudiant, au plan national, le problème des vocations.

A Rome, les 1.500 Congressistes étaient, en grande majorité, des responsables nationaux ou supranationaux sur le plan de l'Eglise universelle. Ils manifestaient leur désir ardent de mieux connaître les plus belles réalisations collectives des divers types de vocations dans plusieurs pays afin de les généraliser à toute l'Eglise pour que l'appel de Dieu soit partout mieux transmis et entendu, sans exclusive ni partialité, dans une parfaite collaboration fraternelle.

Les débats furent toujours d'un très haut aloi évangélique si bien que le Seigneur ne peut manquer de les bénir.

Les résultats seront évidemment à long terme. Mais les congressistes et tous ceux qu'ils représentent les attendent de Dieu avec confiance.

FR. ARMAND VITAL  
C.L.V. Paris.

# Archiconfréries de Saint-Joseph

## Pensionnat de Beauvais

### et St. Michael's College à Santa Fe

A l'approche du mois de mars 1864, adressant ses *Méditations sur saint Joseph* à toutes les maisons de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, le Très Honoré Frère Philippe écrivait dans la Circulaire 305, le 18 février : « Ne restons, mes très chers Frères, moins que personne, étrangers au mouvent d'extension que prend aujourd'hui le culte de saint Joseph; souvenons-nous que nous sommes les enfants du vénérable de La Salle qui lui a été si dévoué, et que nous appartenons à cet Institut placé sous son patronage, et qui lui est redevable de sa conservation et de l'état où il est de pouvoir produire de grands fruits dans l'Eglise ».

L'un des aspects de ce « mouvement d'extension du culte de saint Joseph », vers le milieu du dix-neuvième siècle, fut certainement la multiplication des Confréries en l'honneur du saint Patriarche. En quelques mois, du 6 septembre 1861 au 14 mars 1862, le Pape Pie IX éleva trois de ces « pieuses associations » au rang d'*Archiconfrérie* : à Angers, dans l'église des Pères de la Compagnie de Jésus; à Beauvais, dans la chapelle du Pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes; à Rome, dans l'église Saint-Roch.

Au sujet de ces érections il convient d'observer en passant que le titre d'*Archiconfrérie* ne confère par lui-même aucune Indulgence particulière; il est ordinairement accordé à

une « confrérie-mère » qui est autorisée à s'agréger d'autres confréries de même nom et de même but, et à leur communiquer ses propres indulgences et privilèges. « Régulièrement, ajoute Beringer, les archiconfréries romaines seules ont le droit d'agrégation universel, c'est-à-dire qu'elles peuvent s'affilier des confréries semblables dans l'univers entier; celles qui sont établies en d'autres lieux n'ont le plus souvent ce droit que par rapport à certaines contrées déterminées. Cette règle souffre cependant des exceptions: ainsi l'archiconfrérie du Coeur immaculé de Marie, à Paris, et quelques autres ont le droit d'agrégation universel, comme les archiconfréries romaines »<sup>1</sup>.

C'est ainsi que l'Archiconfrérie de Beauvais jouit du droit d'agrégation *extra Civitatem ubique in ditione Imperii Galliarum*, hors de la ville et dans toute l'étendue de l'Empire français. Elle intéresse particulièrement notre Institut, de même que celle du Collège de Santa Fe, St. Michael's College, érigée en 1892 avec le droit d'agrégation étendu aux Etats Unis et au Canada, *ex Statibus Foederatis et regione Canadensi*.

<sup>1</sup> Cf. *Les Indulgences*, II, 27. - Par les *Lettres Apostoliques* du 26 juillet 1909, la pieuse Association du très saint Enfant Jésus, établie depuis peu dans notre maison de Bethléem, a reçu le titre et les privilèges « d'Archiconfrérie, centre et mère de toutes les Associations de même nom, existant ou devant exister dans l'univers catholique » (Cf. Circulaire 167, du 15 août 1910).

## L'Archiconfrérie de Beauvais

Aumônier du Pensionnat de Beauvais durant 25 ans, l'abbé Armand Claverie avait été nommé en 1848, peu après son ordination sacerdotale. Dans les premières années de son ministère, au cours d'une retraite donnée aux jeunes gens par un Père jésuite et à la suite d'un sermon sur saint Joseph, il résolut de s'appliquer désormais à la dévotion envers le saint Patriarche et de joindre son culte à celui de la Vierge Marie.

Il établit donc une association sous l'invocation de saint Joseph et, le 23 janvier 1859, elle fut canoniquement érigée en Confrérie par Mgr Gignoux, Evêque de Beauvais. Par un Bref du Pape Pie IX, en date du 24 septembre 1861, la « pieuse association » fut élevée au rang d'Archiconfrérie. A l'abbé Claverie, fondateur et premier directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph, le Saint-Père conféra la dignité de Chapelain d'honneur *extra Urbem*.<sup>2</sup>

Le Bref apostolique fut inséré dans le quatrième numéro des *Annales de saint Joseph*, le 28 février 1862. A la fin de l'année, il fut l'objet d'un imprimé spécial, en même temps que les « Statuts et Règlements de l'Archiconfrérie », approuvés par Mgr l'Evêque de Beauvais.<sup>3</sup> Notre cliché reproduit l'en-tête et les

<sup>2</sup> Mgr Claverie (1820-1891) était neveu de Mgr Gignoux, qui fut Evêque de Beauvais de 1842 à 1878. Aumônier du Pensionnat de 1848 à 1873, il devint aumônier de la prison lorsque, pour assurer la stabilité de l'Archiconfrérie, l'administration diocésaine crut devoir en confier la direction aux Pères du Saint-Esprit et du saint Coeur de Marie. Mgr Claverie mourut le 21 avril 1891. Annonçant la mort de divers Bienfaiteurs de notre Institut, les *Notices nécrologiques trimestrielles* ont écrit: « Mgr Joseph-Louis-Marie-Armand Claverie, chapelain d'honneur de N.S.P. le Pape, doyen du Chapitre de Beauvais, fondateur et premier directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph, ancien aumônier du pensionnat de Beauvais, bienfaiteur de nos Frères de cette ville ». (*Notices*, N° 449).

<sup>3</sup> L'imprimé porte cette mention: « Vu et approuvé. Beauvais, le 8 décembre 1862, en la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, Joseph-Armand, Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis ».

premières lignes de cet imprimé, un double feuillet, auquel nous empruntons la traduction du document pontifical.

Les articles des Statuts et Règlements se rapportent à deux titres généraux: « But. Organisation et Indulgences de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph » (I), « Affiliations » (II).

L'Archiconfrérie a pour but: 1<sup>o</sup>) de développer le culte de saint Joseph; 2<sup>o</sup>) d'attirer la puissante protection de ce grand Saint sur la personne auguste du Souverain Pontife, sur la France et les Etats catholiques, sur les communautés religieuses et les familles chrétiennes; 3<sup>o</sup>) de solliciter, par l'intercession de saint Joseph, la conversion des ennemis de l'Eglise et des pays séparés de son unité; 4<sup>o</sup>) d'appeler la bénédiction de Dieu sur les divers intérêts spirituels et temporels des associés et des membres de leurs familles, et surtout d'obtenir à chacun d'eux la grâce d'une bonne mort (Tit. I, art. 1<sup>er</sup>).

Pour faire partie de l'Archiconfrérie, il suffit de se faire inscrire, soit sur le registre principal de l'Archiconfrérie, soit sur le registre d'une des Confréries affiliées, et de réciter chaque jour l'*Ave Maria* ou *Je vous salue Marie*, avec trois fois l'invocation suivante: *Sancte Joseph, intercede pro nobis*, ou *Saint Joseph, intercédez pour nous* (I, 4).

Les Statuts indiquent les trois fêtes de l'Archiconfrérie: les fiançailles de la Très Sainte Vierge et de saint Joseph, 23 janvier; la fête principale de saint Joseph, le 19 mars; le patronage de saint Joseph, troisième dimanche après Pâques (Tit. I, art. 5). Ils énumèrent aussi les Indulgences spéciales attachées à la chapelle du Pensionnat de Beauvais, centre principal de l'Archiconfrérie, et les Indulgences générales à tous les associés, une cinquantaine d'Indulgences plénières et de nombreuses Indulgences partielles (Tit. I, art. 7).

\* \* \*

# ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-JOSEPH

—  
—  
**DIOCÈSE DE BEAUVAIS.**  
—

## **BREF D'ÉRECTION.**

# **PIUS PP. IX.**

AD PERPETUAM REI MEMORIAM.

Expositum nobis nuper est ad augendam erga purissimum Deiparæ Virginis sponsum pietatem ac devotionem, valde utile fore ut sodalitatem sub invocatione S. Josephi

Il Nous a été exposé récemment que pour accroître la piété et la dévotion envers le très-chaste Epoux de la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, il serait grandement avantageux que

Il Nous a été exposé récemment que pour accroître la piété et la dévotion envers le très-chaste Epoux de la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, il serait grandement avantageux que l'Association placée sous l'Invocation de saint Joseph et canoniquement établie dans la chapelle dite des Frères des Ecoles chrétiennes, de la ville de Beauvais, fût enrichie par Nous du titre et des privilèges d'Archiconfrérie.

C'est pourquoi, voulant favoriser les vœux qui nous ont été adressés, après avoir reçu sur cette affaire le grave témoignage de l'Evêque de Beauvais, absolvant tous et chacun de ceux en faveur desquels sont données Nos présentes Lettres, de toute excommunication, de tout interdit, des censures, sentences et peines ecclésiastiques, de quelque manière et pour quelque cause qu'elles aient été portées, au cas où ils les auraient encourues, et seulement autant qu'il est utile à l'exécution des présentes, voulant qu'à cette fin ils soient réputés absous, de Notre autorité Apostolique, en vertu des présentes Lettres, sans préjudice pour qui que ce soit, Nous érigeons et instituons à perpétuité en Archiconfrérie ladite

Association de saint Joseph, canoniquement établie, comme il a été dit plus haut, avec tous et chacun des privilèges droits, honneurs, prééminences, indults ordinaires et accoutumés.

Nous accordons et concédons aussi à perpétuité, par l'autorité Apostolique et en vertu des présentes, aux Officiaux et Confrères présents et futurs de l'Archiconfrérie ainsi érigée, le droit d'agrèger librement et licitement à ladite Archiconfrérie, du consentement des Ordinaires respectifs, toutes les autres Associations érigées sous la même invocation et dans le même but, hors de la ville de Beauvais, dans toute l'étendue de l'Empire français, en se conformant à la Constitution de notre prédécesseur Clément VIII, d'heureuse mémoire, ainsi qu'au décret de la S. Congrégation des Indulgences du 8 janvier de cette année, et de communiquer également librement et licitement aux Associations ainsi agrégées toutes et chacune des indulgences, rémissions des péchés et remises de pénitence, concédées par le Siège Apostolique à l'Association ainsi érigée par Nous en Archiconfrérie; or-

donnant que nos présentes Lettres demeureront pour toujours bonnes, efficaces et valables, qu'elles auront leur plein et entier effet, pour être exécutées dans tout leur contenu; voulant que, sur ce sujet, il soit ainsi défini et jugé par tous juges ordinaires et même auditeurs délégués des causes du Palais apostolique, Nonces du Saint-Siège, Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, même Légats *a latere*, ôtant à eux et à tous autres la faculté et l'autorité de juger ou d'interpréter autrement, déclarant nul et sans force tout ce qui serait tenté de contraire, sciemment ou par ignorance en vertu de quelque autorité et par quelque personne que ce soit.

Nonobstant les constitutions et ordonnances Apostoliques, toute clause dérogatoire efficace, très-efficace, insolite et irritante, tout décret général ou particulier en sens contraire, même approuvé et renouvelé, à tous et chacun d'ailleurs, en tant que besoin serait, chacun d'eux gardant d'ailleurs sa force pour tous autres effets, Nous dérogeons spécialement et expressément, pour cette fois, ainsi qu'à toutes autres dispositions contraires, réputant les présentes pleinement et suffisamment exprimées et insérées dans tous et chacun d'eux *de verbo ad verbum*.

Donné à Rome, près S. Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 24 Septembre 1861, seizième année de notre Pontificat.

Place † du Sceau.

Pour le Cardinal PIANETTI  
Jo. B. BRANCALEONI CASTELLANI, Sub.

Nous avons vu le présent Bref Apostolique, et en avons reconnu l'authenticité.

Beauvais, le 17 Mars 1862.

† JOSEPH-ARMAND  
*Evêque de Beauvais, Noyon et Sentis.*

\* \* \*

L'Archiconfrérie fit de rapides progrès: trois ans après son érection, elle comptait déjà 146 Confréries agrégées et plus de 87.000 membres inscrits. L'abbé Claverie travaillait sans cesse à son extension et, à plusieurs reprises, avait exprimé le désir de compter les Frères des Ecoles chrétiennes parmi les associés.

Le T. H. Frère Philippe était sollicité dans le même sens par le Directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, établie à Paris. Il exposa ces vœux dans une supplique adressée au Saint-Père, disant « qu'il n'avait pas été possible de les satisfaire, à cause des obligations spéciales que cela aurait fait contracter aux Frères, déjà surchargés par leurs nombreux devoirs. Si Votre Béatitude l'avait pour agréable », ajoutait le Frère Supérieur, « le suppliant fixerait une des prières de communauté à l'intention de chacune de ces œuvres, et, sans autre addition, les Frères auraient part aux indulgences et faveurs spirituelles qui leur sont propres ».

Par un rescrit signé de sa propre main et daté du 16 juillet 1864, le Pape Pie IX accorda la double faveur sollicitée. Le Très Honoré Frère en fit part à l'Institut par la Circulaire du 25 août, indiquant les indulgences propres à chacune des Archiconfréries et les prières de communauté qui seraient offertes aux intentions de chacune d'elles.<sup>4</sup>

Les Frères furent donc inscrits aux deux Archiconfréries et, depuis l'année 1865, le « Mémorial » ou « Calendrier Religieux » porte indication des indulgences respectives. Cependant, à la fin du siècle et en ce qui concerne l'Archiconfrérie de Saint-Joseph établie à Beauvais, la validité de l'inscription des Frères résidant hors de France fut contestée; un rescrit du 15 mars 1898 valida, pour notre Institut, toutes les inscriptions faites avant cette date. Quelques années plus tard, le T. H. Frère

<sup>4</sup> Pour l'Archiconfrérie Notre-Dame des Victoires: l'invocation *Très sainte Vierge Marie, protectrice de notre Congrégation, priez pour nous qui avons recours à vous*, invocation que nous récitons chaque soir après la prière. - Pour l'Archiconfrérie de Saint-Joseph, la prière *Glorieux saint Joseph*, etc., qui fait partie de notre prière du soir. (Circ. 310); de notre prière du matin, dit la nouvelle édition du *Manuel de Piété*.

re Gabriel Marie adressa une nouvelle supplique au Saint-Siège, « afin d'obtenir, par privilège spécial, que les Frères étrangers à la France puissent valablement se faire inscrire » à l'Archiconfrérie de Beauvais. La demande fut favorablement accueillie et, en date du 1<sup>er</sup> avril 1903, un rescrit de la Sacrée Congrégation préposée aux Indulgences accorda, « par grâce spéciale qui ne puisse pas servir d'exemple, la faveur demandée conformément à la supplique; les présentes valables à perpétuité, nonobstant toutes choses contraires». <sup>5</sup>

\* \* \*

Mais en même temps que l'inscription des Frères, le fondateur de l'Archiconfrérie avait envisagé celle de leurs élèves. Il entreprit des démarches à ce sujet, elles ne semblent pas avoir eu de succès.

Au mois de septembre 1864, l'abbé Claverie adressa une lettre autographiée à chacun des Directeurs de nos maisons d'école. Après leur avoir expliqué que l'Archiconfrérie comptait déjà plus de 87.000 membres inscrits, il ajoutait notamment: « Notre saint Protecteur semble préparer une extension nouvelle et très importante à son Oeuvre. Nous venons d'adresser au Souverain Pontife une demande pour obtenir le droit de créer des affiliations hors de France. ... Désireux d'ouvrir tout particulièrement cette source de bénédictions à vos chers Elèves et de mettre davantage l'Archiconfrérie à la portée de leur âge et en rapport avec leurs besoins, après en avoir conféré avec votre vénérable Supérieur Général, nous avons établi en leur faveur une section dont le but particulier est de demander les uns pour les autres la piété et la force de la vertu, la persévérance, la bénédiction de leur carrière et de leur établissement, et enfin la grâce d'une bonne mort. ... C'est de tout coeur, mon cher Frère, que je me mets à votre disposition, si votre prudence vous fait juger opportun de faire entrer vos Enfants dans notre Archiconfrérie ». <sup>6</sup>

Le 24 août 1865, dans une Circulaire adressée aux Directeurs des Confréries affi-

liées, l'abbé Claverie leur disait également: « Nos instances se poursuivent à Rome pour obtenir de nouvelles faveurs à notre Archiconfrérie, en particulier le droit de créer des centres affiliés hors de France ». <sup>6</sup>

Néanmoins, Beringer écrivait encore en 1890: Le bref d'érection de l'Archiconfrérie de Beauvais « lui conféra le droit de s'affilier, conformément aux règles prescrites par le pape Clément VIII, des Confréries de même but, dans toute l'étendue de la France et de ses colonies. Pour l'affiliation d'une Confrérie en d'autres pays, il lui faut une permission de Rome, qui s'obtient d'ailleurs très facilement ». <sup>7</sup>

Il ne semble pas que cette faveur ait été obtenue. Toutefois, par suite de son droit d'extension *dans toute l'étendue de l'Empire français* et du Rescrit de 1903 accordé *par grâce spéciale* aux Frères des Ecoles Chrétiennes, l'Archiconfrérie de Beauvais « est maintenant répandue dans les cinq parties du monde », ainsi que le publie son organe bimestriel en ajoutant: « Le nombre de nos associés est proche de deux millions et nous comptons plus de 1.000 Confréries canoniquement affiliées ». <sup>8</sup>

## L'Archiconfrérie de Santa Fe

Depuis le 29 mai 1892, une Archiconfrérie de saint Joseph est établie dans la chapelle de l'un de nos établissements des États Unis, St. Michael's College, à Santa Fe. Disons quelques mots de ses origines, de ses objectifs et des 70 ans de son existence.

Le Frère Botulph, nommé Directeur du Collège en 1870 et chargé en même temps de réorganiser nos écoles du Nouveau Mexique, alors rattachées au District de Saint-Louis, se proposait d'établir une pieuse association en vue de propager la dévotion à saint Joseph par-

<sup>5</sup> Mgr Claverie: *Lettres et Circulaires autographiées*, 1864-1867.

<sup>7</sup> Beringer: *Les Indulgences*, II, p. 263.

<sup>8</sup> *Le Messager de Saint-Joseph et le Propagateur Réunis*, Echo bimestriel de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph de Beauvais (Oise). Nouvelle série, N° 99. Juillet-août, 1961.

<sup>6</sup> *Circulaire N. 122, 15 mai 1903*: Cause du Vénérable Frère Bénilde. Rescrits.

Santa Fe. Dans la chapelle du Collège Saint-Michel  
 Santa Fe. In St Michael's College chapel  
 Santa Fe. En la capilla del Colegio Saint Michel



mi les élèves. Il fit part de ses projets au Frère Directeur de Beauvais qui en référa au P. Limbour, Directeur de l'Archiconfrérie; celui-ci conseilla de s'adresser à Rome, par l'intermédiaire du Frère Procureur Général près le Saint-Siège.

Au mois d'août 1888, le Frère Botulph exposa la question au Frère Robustinien, lui formulant sa demande en ces termes: « ... Je vous prie donc, mon T.C. Frère, de nous obtenir de qui de droit l'autorisation d'établir à Santa Fe (Nouveau Mexique), dans notre Collège de Saint-Michel, l'Archiconfrérie de Saint-Joseph de Beauvais, avec tous les privilèges, indulgences, etc., y appartenant; aussi avec pouvoir d'agréger d'autres associations dans le Nouveau Mexique et pour les mêmes fins ».

Le Frère Directeur ajoutait: « C'est avec l'agrément et la permission du C. F. Visiteur de notre District que j'ai entrepris cette affaire et, avec la protection de notre bien aimé patron, saint Joseph, j'espère y réussir. Cijoint, veuillez bien trouver la recommanda-

tion de Monseigneur Jean-Baptiste Salpointe, Archevêque de Santa Fe ». — Et, en post-scriptum: « On désire que les pouvoirs demandés soient délégués à Monseigneur l'Archevêque de Santa Fe, selon la forme ordinaire ».

L'aumônier du Collège, le P. Deraches, insista lui-même auprès du Frère Procureur Général: « ... Comme nous n'avons reçu aucune réponse de vous, je me permets, mon Cher Frère, de recommander cette petite affaire à votre diligente attention. Par ici, la rentrée des Ecoles a lieu le 1<sup>er</sup> septembre. Voilà donc bientôt trois mois que les enfants sont rentrés, et ils attendent avec une vive impatience l'arrivée du Diplôme d'agrégation ».<sup>9</sup>

Cette insistance est du 24 novembre 1888, mais la procédure romaine n'a pas coutume de brûler les étapes. C'est seulement le 25 juin 1889 que la « pieuse association » du Collège Saint-Michel, devenue Confrérie canoniquement érigée, fut agréée à l'Archiconfrérie de

<sup>9</sup> Archives de la Procure Générale, dossier N° 205.

saint Joseph établie à Rome dans l'église Saint-Roch; elle fut enrichie du titre d'Archiconfrérie par un décret du pape Léon XIII, en date du 29 mai 1892, le droit d'agrégation lui étant concédé pour toutes les Confréries semblables établies aux États Unis et au Canada.<sup>10</sup>

Le but particulier de l'Archiconfrérie n'est pas souligné par le décret pontifical; mais une pièce datée du 5 mars 1939, statuts et règlements approuvés par Mgr Rudolphe Gerken, Archevêque de Santa Fe, le fait connaître en ces termes: « Le but particulier de l'Archiconfrérie est d'implorer la protection de saint Joseph en faveur de l'éducation chrétienne de la jeunesse. C'est pourquoi les associés honorent saint Joseph, non seulement pour lui demander secours durant leur vie et au moment de leur mort mais pour obtenir, par son intercession, l'augmentation des écoles catholiques, la cessation de toute hostilité publique à leur égard, la multiplication des vocations sacerdotales et religieuses, et surtout l'accroissement du nombre des religieux enseignants ».

<sup>10</sup> Documents communiqués en photos par le Collège de Santa Fe.

On aura sans doute remarqué la date de ce document, 1939: c'est-à-dire près de cinquante ans après l'érection de l'Archiconfrérie. Et voici, semble-t-il, toute l'explication du fait.

De son érection à l'année 1916, l'Archiconfrérie avait inscrit près de 4.000 membres, à Santa Fe et en plusieurs diocèses des États Unis et du Canada, surtout dans les localités où les Frères tenaient des écoles. A partir de cette date elle paraît en sommeil et semble céder le pas à la Congrégation de la très sainte Vierge, affiliée à la *Prima Primaria* de Rome. Le Frère Benildus of Mary, directeur du Collège de Santa Fe à partir de 1938, rendit toute sa vitalité à l'Archiconfrérie et, jusqu'à sa mort en 1957, il se fit l'ardent propagateur du culte de saint Joseph.<sup>11</sup> Il avait fait venir de Rome une statue en marbre, d'assez grandes proportions et destinée à un emplacement extérieur; elle se voit encore aujourd'hui dans la chapelle du Collège.

Rome, février 1962.

FR. HENRI

<sup>11</sup> *Notices nécrologiques trimestrielles* N° 260, pp. 201-214.

# L'appel de Saint-Labre

Chanoine Charles Fichaux \*; Chapitre XIII

*Son Excellence Monseigneur Pierre-Marie Lacoïnte, Evêque de Beauvais, a bien voulu nous autoriser à reproduire un chapitre de son récent ouvrage, biographie du Chanoine Fichaux, « un jardinier d'âmes, un artisan de vie chrétienne ». Nous l'en remercions vivement, au nom de tous nos lecteurs.*

*Charles Fichaux était né en 1869, à Urville, au diocèse de Soissons. Orphelin dès le bas-âge, il fut élevé par des Religieuses à l'Hôtel-Dieu de St-Quentin. Garçon de magasin à Paris, vers l'âge de 17 ans, il entendit parler de l'Association de St-Labre par quelques camarades et décida d'y entrer lui-même en 1887. Il devait y rester cinquante-sept ans et, devenu prêtre, s'y dévouer tout entier.*

*Voici donc l'appel de Saint-Labre, entendu par un jeune prêtre à l'époque où l'Association elle-même célébrait ses « Noces d'Argent ».*

L'Aumônier de St-Nicolas n'oubliait pas ses origines. S'il lui arrivait d'aller faire quelque voyage de vacances en Belgique, en Suisse, il ne négligeait jamais ses visites à St-Quentin. Les tribulations dont pâtissait l'Institution d'Issy, et dont elle se tirait avec assez de bonheur, ne lui voilaient pas les désastres du Petit Séminaire de Notre-Dame des Champs pour qui il gardait tant d'attachement. Par-dessus tout, il restait fidèle à la chère « Association de St-Labre ».

Malgré la mort du bon abbé Paguelle de Follenay, celle-ci continuait de vivre et de se développer. Dès 1882, une aide efficace avait été apportée au directeur ecclésiastique de l'Association par un jeune secrétaire de l'Archevêché, l'abbé Jean Peuportier. Déjà chanoine à 31 ans, Jean Peuportier était aussi un ancien élève des Frères et de Notre-Dame des Champs. Il avait vite pris une grande place à St-Labre, s'y était fort attaché et en était devenu directeur lorsque M. Paguelle fut nommé curé de St-Michel (1897). Le chanoine

Peuportier était un homme intelligent, précis et zélé. Il rédigeait chaque mois la « petite feuille » destinée aux Associés de St-Labre: il avait eu le souci de garder le contact avec ceux d'entre eux qui avaient déjà fondé un foyer. Avant 1900 il avait organisé des réceptions spéciales pour les « mariés » et pour les fiancés. On peut donc dire que c'était un véritable précurseur.

Or il avait beaucoup d'affection pour l'abbé Fichaux. Par l'âge il était son aîné de huit ans seulement, et de treize ans par l'ordination. Membre du Conseil archiépiscopal,<sup>1</sup> il avait pris part à la nomination du jeune aumônier de St-Nicolas d'Issy. Il était heureux de voir le nouveau prêtre se former à la parole et à l'action dans une communauté de cette importance. Sans doute avait-il des vues sur lui pour l'avenir...

Déjà il ne négligeait aucune occasion de le maintenir en contact avec St-Labre. Le 20 Novembre 1901, il l'invite à présenter le rapport annuel pour l'Assemblée Générale qui réunit environ quatre cents jeunes gens au Cercle des

\* Mgr Pierre-Marie Lacoïnte. *Chanoine Charles Fichaux*, Editions Spes, Paris, 1961. 12 NF.

<sup>1</sup> Depuis 1888 il était « Promoteur » du diocèse.

Francs-Bourgeois, sous la présidence de M. Léotourneau, curé de St-Sulpice.

Il faut entendre le rapporteur, tout tremblant de se retrouver prêtre au milieu des jeunes gens qu'il a tant aimés...

« Au beau jour de ma première messe, le 24 décembre 1899, c'est d'une voix bien émue, qu'après la Communion sous l'espèce du pain, je prononçai ces paroles: Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les bienfaits dont Il m'a comblé? C'est presque avec la même émotion que je les répète ce soir... Il me suffit de jeter un rapide coup d'oeil sur le passé pour me rendre compte que je plie sous le poids des bienfaits de Dieu. Qu'aurais-je pu répondre à notre ancien et très regretté Directeur, M. l'abbé Paguelle de Follenay, s'il m'avait dit vers 1889: « Dans douze ans vous serez prêtre... et vous présenterez le rapport à l'Assemblée de St-Labre. Ce bon et cher Père eût eu pour réponse le sourire de l'incrédulité. Cependant je suis prêtre, et tout le bonheur que j'éprouve depuis deux ans, je le dois à l'Association de St-Labre. Mes chers amis, disons tous ensemble merci à Dieu, qui a bien voulu honorer du Sacerdoce un pauvre petit associé, encore tout surpris de l'appel divin ».

Immédiatement, il les invite au progrès. Avec son esprit pratique, il compare l'Association, telle qu'il l'a quittée en 1889, avec ce qu'elle est devenue douze ans plus tard. Elle est passée de 673 membres à 1.098.

Tous les chiffres et toutes les précisions de ce rapport sont intéressants. A l'époque, les « Oeuvres de jeunesse » des Frères, dans Paris et sa banlieue, groupaient 6.243 membres, en 61 sociétés. Ainsi, un sixième de l'effectif acceptait le règlement de St-Labre et recevait la formation qui en ferait l'élite de leur oeuvre. C'était une solide charpente.

Le travail portait déjà ses fruits puisque, d'une part, une conférence d'initiation aux problèmes sociaux et intellectuels en réunissait environ soixante-dix, rue de Sèvres. D'autre part, la Section des « Mariés » florissait sous la direction de M. Peuportier, ayant ses réceptions spéciales, où se retrouvaient pères, mères et enfants... M. Peuportier avait

aussi institué, deux fois par an, une récollection spéciale pour les « Conseillers ».

L'abbé Fichaux suivait donc de très près les développements de son cher « Saint-Labre ». Tout continuait de l'en rapprocher, puisque les aînés et les anciens de St-Nicolas allaient également en retraite dans la maison très aimée d'Athis.

\*  
\*\*

Or l'Association se trouve successivement frappée de coups très durs. En mars 1903, le Chanoine Peuportier, son Directeur, doit la quitter, étant nommé Supérieur des Chapelains de la Basilique de Montmartre. Peu après, mourait le Cher Frère Alban-Joseph qui, depuis 1884, était l'âme de toute l'organisation de St-Labre, dont il dirigeait les réceptions à Athis.

M. Peuportier avait un successeur, M. le Chanoine Adam, qui le remplaçait aussi à l'Archevêché comme Promoteur. M. Adam, fort régulier et compétent, juriste et administrateur, était un homme très bon sous une apparence assez bourrue. Il ne négligeait aucune réunion ni aucun devoir; mais, il faut l'avouer, il manquait un peu des dons qui attirent la jeunesse.

La besogne du Frère Alban avait été reprise par le Frère Idelphus, qui l'assistait depuis longtemps. Celui-ci, fin, poète, artiste, spirituel, savait se faire aimer des jeunes. Il ne pouvait cependant suffire à tout.

D'autant plus que l'édifice entier des Oeuvres des Frères était frappé à la fois. Les expulsions, les fermetures d'écoles, les laïcisations ne touchaient pas, en principe, aux « Oeuvres de jeunesse ». Mais, jusque-là, tout était dirigé par les Frères, et soudain les Frères disparaissaient...

Parmi les Religieux, ceux qui avaient pensé et voulu ces oeuvres meurent à cette époque-là: le Frère Exupérien et le Frère Hiéron, tous deux en janvier 1905. Athis, maison congréganiste, est elle-même menacée: réceptions et retraites y sont impossibles. On se

réfugie à Montsault, chez le Chanoine Roland-Gosselin. Le Frère Allais-Charles épaula puissamment le Frère Idelphus.

Néanmoins, un vent de déroute souffle, et l'abbé Fichaux en est navré. On lui répète de tous côtés : « Saint-Labre » était une oeuvre des Frères, les Frères disparaissant, Saint-Labre doit disparaître ! Lui ne veut pas s'y résigner.

Ceux qui acceptent la disparition de l'Association veulent au moins la faire mourir en beauté. L'année 1907 doit marquer le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation : on va célébrer de solennelles « noces d'argent ». Tout est préparé pour ce chant du cygne. Avant de mourir, on aura au moins rendu un bel hommage aux anciens et aux amis. C'est, hélas, un peu dans la note du catholicisme de l'époque.

Donc, le 7 avril au matin, tout le monde se retrouve au Sacré-Coeur de Montmartre. Il y a un beau discours de M. Adam, et un autre de M. Peuportier. Le soir à St-Roch, dans la chapelle du Calvaire, nouvelle réunion : rapport du vaillant Edouard Verdin, sur l'histoire de la Société, poème de Charles Vignet, et allocution de Mgr Amette, Coadjuteur de Paris.

L'abbé Fichaux est là, le coeur serré. Il a bien entendu ce qu'a dit le Coadjuteur :

Vous êtes une Oeuvre de Jeunesse, recrutée parmi les élèves des Chers Frères des Ecoles Chrétiennes. A l'heure où cette admirable Société est proscrite, alors qu'on a déjà ruiné une partie de ses oeuvres et que la menace est suspendue sur les autres, c'est un motif de plus pour que nous tenions à lui témoigner notre vive gratitude...

En beau langage, c'étaient des fleurs sur un cercueil. La suite de l'allocution le montrait bien : Mgr Amette exhortait ses auditeurs à être des apôtres, mais il leur laissait déjà envisager qu'ils auraient à l'être « avec d'autres maîtres ».

M. Peuportier, au Sacré-Coeur, n'avait pas été moins net : « Votre oeuvre est très

<sup>2</sup> C'est l'abbé Fichaux qui y est allé donner la récollection du 22 mars 1908 sur la Foi.

menacée, s'était-il écrié. Bientôt peut-être ceux qui s'en occupaient avec tant de dévouement vont disparaître ».

Aussi l'abbé Fichaux, rentrant à Issy ce soir-là, se dit-il en lui-même, dans son langage direct :

« Ces Noces d'Argent ? C'est un enterrement de première classe ! » Les chiffres eux-mêmes sonnent le glas. Le rapport avait chanté toutes les gloires du passé. Il avait pourtant eu l'honnêteté d'avouer le nombre des membres : 582, dont seulement 192 admis et 116 admissibles. Le reste, 274 aspirants, pouvait-il être compté pour sérieux ? Une chute réelle d'au moins moitié, depuis 6 ans.

Et le déclin continuait...

Quelques-uns pouvaient se contenter d'un bel enterrement, d'autres se réfugier dans la nostalgie des lamentations. L'abbé Fichaux n'était pas homme à cela. Saint-Labre sauvait les âmes, Saint-Labre donnait Dieu au peuple : il fallait que Saint-Labre vive, contre toute logique, contre les lois de l'histoire si c'était nécessaire !

Une idée germe peu à peu dans son esprit. S'il était mis, lui, à la tête et au coeur de Saint-Labre ? Il en a tant reçu, il l'aime tellement, cette Association, qu'il arriverait bien à la sauver... Il n'est pas ambitieux ni orgueilleux pourtant : mais devant un travail à accomplir, il a déjà envie de retrousser ses manches et de s'y mettre. Il y va, de temps en temps, donner un coup de main... Il s'y donnerait bien définitivement.

A qui s'adresser ? Tous ces grands Messieurs, qu'il vénère, l'intimident fort. Ils ont l'air de prendre si facilement parti de la disparition de « Saint-Labre ». Ils n'ont pas été orphelins, eux, ni garçon de magasin rue de Sèze...

Il a trouvé : il va s'adresser à St Benoît-Labre lui-même. Comme l'illustre pénitent, l'abbé Fichaux a toujours eu le départ facile. Il s'en va donc en pèlerinage à Amettes (Pas-de-Calais), lieu de naissance de Benoît-Labre. Ainsi il demandera conseil au principal intéressé...

Nous sommes maintenant en août 1908. La situation s'est encore aggravée. Le Chanoine, ne jugeant plus nécessaire la présence d'un Directeur, pour cette Association qui s'écroule, demande à se retirer.

A Amettes, l'abbé Fichaux prie de tout son coeur. Tout à coup, la lumière vient: Amettes — Mgr Amette. La similitude des noms ne l'avait pas encore frappé. Le Coadjuteur vient de devenir Archevêque, à la mort du Cardinal Richard. C'est à lui qu'il faut écrire directement. Le pauvre petit abbé moule son écriture pour dater sa lettre: « Amettes, le 17 août 1908 ». Il explique simplement à l'Archevêque ce qu'est St-Labre, ce que l'Association a été pour lui, et son voeu de s'y dévouer à corps perdu, soit qu'il y soit exclusivement affecté, soit qu'il demeure en même temps aumônier de St-Nicolas. Il a tout prévu...

« En voyant son nom en tête, et avec S, Sa Grandeur ne pourra pas faire autrement que de sourire. Saint Labre arrangera le reste... ». La réponse tarde cependant un peu.

Quand on aime, on n'en est pas à une traversée de la France près. L'abbé file ensuite à Lourdes, pour mettre son projet sous la protection de la « Bonne Mère ». Il fait en sorte d'y être le 8 septembre: au jour de sa Nativité. Elle se laissera mieux toucher.

En rentrant à Issy, il trouve une réponse de l'Archevêque de Paris, *datée précisément du 8 septembre!*

Cher Monsieur l'Abbé,

Vous avez bien fait de me dire vos pensées et vos désirs avec une simplicité filiale. Le ministère si utile que vous remplissez à Issy ne nous permettra probablement pas de vous déplacer pour le moment, mais je n'oublierai pas vos attrait et je ferai le possible pour utiliser votre zèle en conformité avec eux.

Je vous bénis paternellement,

† LÉON-ADOLPHE, archevêque de Paris

Comme beaucoup de lettres de Mgr Amette, c'était un petit chef-d'oeuvre de grâce, de prudence et de bon langage. L'Abbé en est enchanté.

Peu après, au début d'octobre, M. Peuportier sera à nouveau nommé Directeur de St-Labre — depuis le mois d'août il a quitté Montmartre pour devenir curé de St-Roch — et l'abbé Fichaux sera nommé sous-directeur, en restant aumônier de St-Nicolas d'Issy. Sagement, l'administration diocésaine accorde l'assistance spirituelle qui lui est demandée. Elle ne pense pas que cette assistance occupe toute l'activité d'un prêtre, tellement l'oeuvre est amenuisée; on ne saurait le lui reprocher.

Seulement le bon ouvrier va se mettre à la tâche, et la face des choses va changer. Durant deux ans, il mènera de front son double ministère, sans que rien reste en souffrance: « Au service du bon Dieu, il faut savoir brasser les affaires! ».

\*  
\*\*

Les enfants de St-Nicolas ne seront jamais sacrifiés. Ils continueront de trouver leur catéchiste, leur confesseur, leur directeur. Les petits « crapauds », « chimpanzés », et autres, seront connus par leurs noms de baptême et de famille. Aussi quand la célèbre fanfare sortira en jouant ses plus beaux airs, elle soufflera avec une énergie accrue sous les fenêtres de l'aumônerie, en tendant les jarrets et en lançant un regard d'amitié. Il y aura toujours un sourire et un geste de la main derrière le carreau.

La chaire de la chapelle retentira comme par le passé de la voix ardente du prédicateur... Toutes les réunions d'Anciens retrouveront leur animateur...

Mais, en outre, l'abbé courra Paris, bien souvent le soir, afin d'aller aux Sections de St-Labre. Le samedi, après-dîner, il ira confesser, jusque bien tard, à la rue de Sèvres. A ses dimanches libres, il sera à Athis pour donner les Récollections. Ce qui ne l'empêchera pas de prêcher des retraites complètes dans certaines oeuvres, comme à St-Philippe du Roule en octobre 1909. Il ira voir les malades, assister aux enterrements...

L'athlète du Christ a maintenant sa pleine forme, il donne toute l'activité possible. Dans

la force de l'âge, il arrive à suivre en même temps St-Labre et St-Nicolas.

C'est juste à ce moment qu'il a trouvé le moyen d'écrire, pour ce qui concerne d'activité de St-Labre, son « Journal ». Seule période de sa vie où il ait cultivé ce genre... littéraire, si l'on peut dire. Pourquoi s'est-il imposé ce petit travail? Peut-être pour s'y retrouver plus facilement dans ses nouvelles occupations et pour y mettre de l'ordre? Cela a duré exactement deux ans, les deux années où l'abbé Fichaux a mené de front St-Labre et St-Nicolas. A aucun autre moment, que nous sa-

chions, il ne s'est livré à cet exercice. Alors que tant d'autres commencent un journal qu'il laissent plein de lacunes et finissent par abandonner, lui, il s'est fixé des limites et il s'y est tenu.

Rien ne montre mieux l'âme du Père Fichaux que cette trentaine de pages de cahier, souvent simple énumération d'activités, avec une appréciation, un mot, une prière. Ce sera sans doute le meilleur chapitre de sa biographie.

Mgr P.-M. LACOINTE  
*Evêque de Beauvais.*

---

### *Chanoine Charles Fichaux*

#### Table des Matières

- |   |  |
|---|--|
| I. - L'orphelin de Saint-Quentin.                                 | XV. - Saint-Labre l'emporte: Tout à Dieu pour les âmes, tout aux âmes pour Dieu.           |
| II. - Mère Saint Joseph.  | XVI. - Cent petits « Abbés Fichaux ».  |
| III. - Nazareth en Picardie.                                      | XVII. - Notre-Dame de la Providence.   |
| IV. - Sur le pavé de Paris.                                       | XVIII. - Nous n'avons rien inventé.  |
| V. - Pèlerin de la Pénitence.                                     | XIX. - A l'emporte pièce.  |
| VI. - Rencontre avec le Sacerdoce.                                | XX. - Tout à tous.   |
| VII. - Le chasseur de Saint-Nicolas.                              | XXI. - Ars Artium.   |
| VIII. - Qui veut la fin veut les moyens.                          | XXII. - « Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître »... Les épreuves, la guerre de 14-18. |
| IX. - « Sacerdos Alter Christus ».                                | XXIII. - « L'entre deux guerres ».   |
| X. - Prêtre selon le coeur de Dieu.                               | XXIV. - Années de maturité... Souffrance et fécondité.                                     |
| XI. - La revanche de Saint-Nicolas.                               | XXV. - Feux du soleil couchant.  |
| XII. - Dans la tempête, mûrit la grande pensée de l'Abbé Fichaux. | XXVI. - La deuxième guerre mondiale. La mort.  |
| XIII. - L'appel de Saint-Labre.                                   | XXVII. - Dernier témoignage.   |
| XIV. - Pas les deux pieds dans le même sabot.                     | XXVIII. - Après dix ans.   |

# HIER ET AUJOURD'HUI

## District du Congo-Rwanda

Depuis le 30 juin 1960, des événements sensationnels ont maintenu l'attention mondiale sur le Congo, sur la jeune République et son avenir.

Après un rapide passage à Léopoldville, l'an dernier, le Très Honoré Frère Supérieur souhaitait pouvoir se rendre au District du Congo-Rwanda, rencontrer nos Frères et prendre contact direct avec leurs oeuvres. Il vient d'y séjourner durant plus d'un mois, en compagnie du T.C. Frère Vicaire Général, et, dans la Circulaire 371, la relation de ce séjour débute par ces lignes : « Nous avons pu, sans difficulté, visiter les diverses régions du Bas-Congo, de l'Equateur et du Rwanda où sont établies nos maisons; mais nous avons dû renoncer à visiter celle du Katanga, trop éloignée du centre du District et séparée par une zone non encore pacifiée ».

\* \* \*

C'est en 1909, le 16 septembre, que 4 Frères s'embarquèrent à Anvers, à destination de Boma alors capitale de l'Etat Indépendant dont le roi Léopold II était le Souverain; ils devaient y prendre en charge une « Colonie scolaire » que dirigeaient les RR.PP. de Scheut. Le 14 avril 1910, un nouveau contingent de 4 Frères prenait également le départ; l'un des missionnaires se rendait à Boma, les 3 autres étaient destinés à ouvrir la communauté de Léopoldville. Au mois de janvier, un arrêté royal avait accordé la personnalité civile aux Frères des Ecoles chrétiennes établis au Congo.

Le nombre des Frères missionnaires s'est accru progressivement, de jeunes Congolais

sont venus les renforcer, les oeuvres se sont développées au-delà de toute espérance.

Jusqu'à ce jour, des 232 Frères européens qui ont exercé leur apostolat au Congo-Rwanda, 137 appartenaient du District de Belgique-Nord et 95 à celui de Belgique-Sud. Ils sont aujourd'hui 109 : 104 Belges, 4 Hollandais et 1 de nationalité suisse. A ces effectifs, il faut joindre l'apport du recrutement sur place : 16 Juvénistes, 12 Novices, 27 Scolastiques, et 24 Frères en fonctions. Ajoutons que parmi nos Confrères africains, 9 sont déjà décédés.

Les premiers Frères Congolais reçurent leur formation en Belgique. Un Noviciat s'ouvrit à Tumba dès l'année 1929; transféré à Bamanya, il y resta une vingtaine d'années avant de revenir vers le Bas-Congo, à Gombe-Matadi, en région plus salubre. Ouvert à Tumba en 1928, le Juvénat a joui d'une stabilité absolue depuis sa fondation.

Pour la première fois depuis ses origines, le District du Congo-Rwanda a reçu la visite du T. H. Frère Supérieur Général de notre Institut. A l'intention des Frères de leur District, les Frères Visiteurs Longinus-Jozef et Clément-Maria ont rapporté, jour après jour, le « Voyage du T. H. Frère Nicet-Joseph ». C'est donc à une plaquette de 24 pages qui vient de lui parvenir de Léopoldville que le Bulletin emprunte les extraits ci-dessous.

\* \* \*

13 décembre. — Le Très Honoré Supérieur et le Cher Frère Vicaire Général sont ar-

rivés à l'aéroport de Léopoldville à 7 heures du matin. A leur descente d'avion, ils ont été accueillis par les Frères Visiteurs du District, le T. H. Frère Denis et les Frères Directeurs des communautés de Léo. Le Commandant du port s'était fait un honneur de conduire lui-même la délégation et de présenter ses hommages au Frère Supérieur.

A 11 heures, en une séance pleine d'allant, les élèves des 3 Ecoles Supérieures — Professionnelle, Technique et Saint-Luc, — expriment leurs sentiments respectueux et reconnaissants au T. H. Frère et au Frère Vicaire Général. Ils disent leur fierté de faire partie de cette grande armée, composée des milliers d'élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes, et souhaitent vivement que les oeuvres dirigées par les Frères puissent continuer leur influence bienfaisante parmi la jeunesse congolaise.

L'après-midi, le Frère Supérieur et le Frère Vicaire vont offrir leurs hommages aux autorités ecclésiastiques: S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique, S. Exc. Mgr Scalais, archevêque de Léopoldville, et S. Exc. Mgr Malula, évêque auxiliaire.

Le soir, tous les Frères de Léo se réunissent à la communauté Sainte-Marie. Le Frère Visiteur Longinus, au cours du repas familial, adresse un mot de bienvenue au T. H. Frère et au Frère Vicaire Général.

14 décembre. — Au début de la matinée, le T. H. Frère se rend à l'Ecole Saint-Luc. Une coupe a été attribuée à l'Académie des Beaux-Arts, après sa participation à une exposition organisée à Rome \*. Le Frère Supérieur a voulu s'en charger. Il se fait un plaisir de la remettre aux Elèves.

Une fête scolaire réunit ensuite les 4.000 élèves des écoles Saint-Georges, Saint J.-B. de La Salle et Saint-Cassien; puis, à 11 heures,

\* *Concorso « Gentes-Ars »*. - Exposition-concours, organisée par la Ligue missionnaire des Etudiants Catholiques Italiens. La coupe attribuée à l'Académie des Beaux-Arts (Saint-Luc), de Léopoldville, a été offerte par l'E.P.T., *Ente Provinciale per il Turismo*.



Léo. Coupe du Concorso « Gentes-Ars », Rome, attribuée à l'Ecole St-Luc.

Léo. Cup of the Concorso Gentes-Ars, Rome, awarded to St Luke's School

Léo. Copa del « Concorso Gentes-Ars », Roma, atribuida a la Escuela S. Lucas

ceux des écoles Notre-Dame de la Montagne, primaires et technique commerciale. Tous ont acclamé les Supérieurs, venus de si loin pour encourager les Frères et les Professeurs dans leur travail de dévouement auprès de la jeunesse congolaise.

L'après-midi, les Frères Maurice et Ephrem font les honneurs du Lovanium et, le soir, dans une réunion pleine de simplicité et de cordialité, la délégation présidentielle des groupes de l'Assanef présente les hommages de tous les Anciens Elèves au T.H. Frère Supérieur Général.

15 décembre. — Dès le matin, départ en avion vers Coquilhatville. A son arrivée, le Frère Supérieur est salué par le Chef de la province de l'Équateur, M. Eketebi, et par l'Archevêque lui-même, S. Exc. Mgr Vermeiren.

Une voiture conduit ensuite les Supérieurs à la résidence des Frères. Les 3.000 élèves formant la haie près du Groupe scolaire, le T. H. Frère voulut descendre de voiture et prendre contact plus directement avec eux. A la résidence, les Frères de Coq, Bamanya, Itipo et Bikoro, ont fait une réception toute cordiale à leurs vénérés Supérieurs.

Le soir s'ouvrit la retraite annuelle des Frères de l'Équateur. Ils étaient 23 et tous s'y appliquèrent bien sérieusement. A l'issue des Exercices, le Frère Directeur Florent eut ces quelques mots, dans une adresse de remerciement: « ... Merci, Très Honoré Frère, d'être venu en personne nous encourager après ces troubles qui ont secoué notre jeune République. Si votre tournée dans nos centres de retraite vous est un réconfort et une joie, elle nous est bienfaisante et providentielle... Grand merci pour tous vos conseils et encouragements; nous garderons souvenir vivace de votre passage parmi nous ».

La retraite proprement dite s'était clôturée par une émouvante cérémonie d'émission

de Voeux, engagements triennaux ou annuels des Scolastiques de Bamanya.

23 décembre. — Le T. H. Frère se rend à Bamanya, où les eaux du fleuve Congo ont envahi la moitié de la propriété. En raison de la retraite annuelle, les élèves sont absents. Le dîner est égayé par les Frères Scolastiques, dans les plus beaux chants de leur répertoire.

Le soir, de retour à Coquilhatville, le Frère Supérieur préside la réunion du groupe de l'Assanef. Le Chef de la province et plusieurs Ministres honorent de leur présence cette soirée toute de joie et de saine camaraderie. Les Anciens s'étaient cotisés pour offrir une merveilleuse écritoire au Frère Supérieur Général; celui-ci les remercia chaleureusement, les encouragea dans leurs rudes tâches, administratives et autres, se disant heureux de constater leur attachement indéfectible à leurs anciens Maîtres. La soirée se clôtura par un vibrant « Honneur à toi », suivant la coutume des groupes d'Anciens Elèves au Congo.

24 décembre. — Retour à Léopoldville.

25 décembre. — Messe de Noël à la chapelle de l'École Technique. Puisse le divin Sauveur bénir le voyage du T. H. Frère et lui faire produire les fruits de grâces que le District peut en espérer. La communauté de Saint-Joseph a l'honneur d'accueillir le T. H. Frère pour le repas de ce jour.



Léo, Le T.H. Frère et le groupe de l'Académie des Beaux-Arts St-Luc

Léo, Brother Superior and a group from St Luke's Academy of Fine Arts

Léo, El Rdm. Hno. Superior y el grupo de la Academia S. Luc de Bellas Artes

26 décembre. — A 8 h. 30, départ vers Gombe-Matadi où les Frères du Noviciat, de l'École centrale et de l'École agricole vont recevoir le Frère Supérieur et le Frère Vicaire Général. Les sentiments de tous sont exprimés par un Frère Novice; joie et reconnaissance, souhaits de bénédiction céleste sur le voyage des Supérieurs en terre congolaise.

A 4 heures de l'après-midi, cérémonie de vêtiture pour 7 Frères Postulants. Dans une allocution de circonstance, le Très Honoré explique le sens de la cérémonie et attire l'attention des aspirants-religieux sur les obligations qu'ils contractent en ce jour.

27 décembre. — La matinée se passe à visiter les installations des divers groupements de Gombe-Matadi: l'Agricole, l'École professionnelle, l'École normale, le groupe unique en son genre du Frère Adrien, à Kondo. Le Frère Supérieur est émerveillé à la vue de toutes ces réalisations.

A midi, réunion de tous les Frères de Gombe-Matadi, pour le repas de famille, à la maison du Noviciat.

L'après-midi, la voiture amène le T. H. Frère à Tumba où toute la maisonnée — Frères, Scolastiques, Juvénistes, — fut réunie en un rien de temps pour acclamer nos Supérieurs. Un mot de circonstance du C. F. Directeur Meldas dit le bonheur de tous de pouvoir accueillir nos vénérés Supérieurs.

28 décembre. — Les Frères de Léo, Gombe, Konzo, Matadi et Boma s'amènent pour la retraite qui s'ouvrira à 4 heures 30 de l'après-midi. Donnée par le R. P. Desamory, Rédemptoriste, et présidée par le T. H. Frère, la retraite réunit 90 Frères; chacun eut le loisir de parler en tête à tête avec le Frère Supérieur et le Frère Vicaire Général et de solliciter de leur sagesse conseils et directives.

Au soir du 31 décembre, le Cher Frère Visiteur du District présenta les vœux de tous au Très Honoré Frère.

\* \* \*

*Très Honoré Frère,*

*La divine Providence, impénétrable dans ses desseins, dirige toutes choses pour le plus grand bien de ses enfants.*

*Nous avions caressé l'espoir de pouvoir accueillir nos Supérieurs dans un climat de paix et de concorde. Le bon Dieu en a jugé autrement. Il Lui a paru que l'heure actuelle, alors que les passions politiques continuent à s'agiter autour de nous, convenait mieux à sa gloire et au bien spirituel de notre District du Congo-Rwanda.*

*Nous avions peut-être trop compté sur les soutiens humains dans la réalisation de nos oeuvres apostoliques d'avant 1960. Or, « ce que Dieu désire n'est pas l'oeuvre humaine que nous ferons pour lui avec toute notre bonne volonté, mais l'oeuvre surhumaine qu'Il fera en nous moyennant notre acquiescement dans la Foi ». Ainsi s'exprime le Chanoine Guelly.*

*L'épreuve est venue épurer nos intentions et nous réapprendre que la croix doit marquer toutes les entreprises apostoliques. L'épreuve met d'ailleurs dans l'âme une note de confiance plus dégagée d'éléments humains et plus animée de sentiments de piété filiale pour l'oeuvre dont Dieu nous a confié la charge.*

*C'est dans ces dispositions, Très Honoré Frère, que nous vous présentons, en cette veille de l'année nouvelle, l'hommage de nos vœux fervents d'année sainte, bénie et heureuse, de nos plus sincères souhaits de santé et de bonheur, d'abondance de grâces, de lumière et de force, de réconfort et de joie dans votre lourde charge de Supérieur Général et de Père de tous les Frères.*

*Nous formons des vœux pour que Notre-Dame de l'Etoile garde la nacelle que Dieu vous a confiée et la préserve des inévitables ressacs de la mer mouvementée du XX<sup>e</sup> siècle.*

*L'oeuvre confiée à notre Congrégation est divine. Aussi Dieu veut qu'elle porte les caractères de la Rédemption. Par Gethsémani, Notre-Seigneur a atteint le triomphe de Pâques.*

*Durant l'année écoulée, votre coeur a souffert de la terrible épreuve qui s'est abattue sur nos Frères de Cuba. D'autres douleurs vous*

ont accablé, menaces de spoliations, d'expulsions. Malgré tout vous y puisez un plus puissant motif de foi et de confiance en l'avenir.

A votre exemple, Très Honoré Frère, nous voulons aussi bannir de nos coeurs toute peur, toute angoisse. Nous voulons envisager l'avenir avec optimisme. L'avenir du Congo sera plus beau que jamais. Nous croyons fermement en cet avenir, heureux et prospère pour l'Eglise et pour la Congrégation.

Et à cet effet, Très Honoré Frère, nous désirons être, comme dit l'Apôtre, « votre joie et votre couronne » par la fidélité à nos saints engagements, par l'observance fidèle de nos saintes Règles, par la pratique courageuse des conseils et directives que vous nous donnez dans vos conférences si paternelles, si engageantes, si pénétrées d'esprit surnaturel, par l'ardeur apostolique rénovée dans notre noble et grave mission de messagers de l'Evangile en terre d'Afrique.

Nos prières montent ferventes vers la divine Mère, pour qu'Elle fasse de tous vos Frères du Congo-Rwanda des fils dévoués, totalement adonnés aux devoirs de leur apostolat missionnaire, fiers de leur vocation, saintement épris du modèle qu'est et sera toujours pour eux leur Père et Fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle.

Les vicissitudes actuelles ont un peu secoué l'arbre congolais, mais toute notre jeunesse religieuse se veut entièrement à sa vocation de Frère et se prépare généreusement pour secourir les aînés, travailler en parfaite accord avec eux pour la gloire de Dieu, l'expansion de la Sainte-Eglise et l'affermissement de l'idéal lasallien en terre d'Afrique.

Très Honoré Frère, aux vœux de bonheur et de santé que nous formons à vos intentions, nous nous permettons d'associer le T.C. Frère Vicaire Général. Nous tâcherons tous d'être également sa consolation et sa joie par notre respectueuse soumission à toutes les prescriptions régulières, par notre application fervente à tous nos devoirs d'état, d'étude ou d'apostolat scolaire, par notre totale obéis-

sance à toutes les directives de l'autorité, par notre vie religieuse fervente, prête à tous les dévouements.

\* \* \*

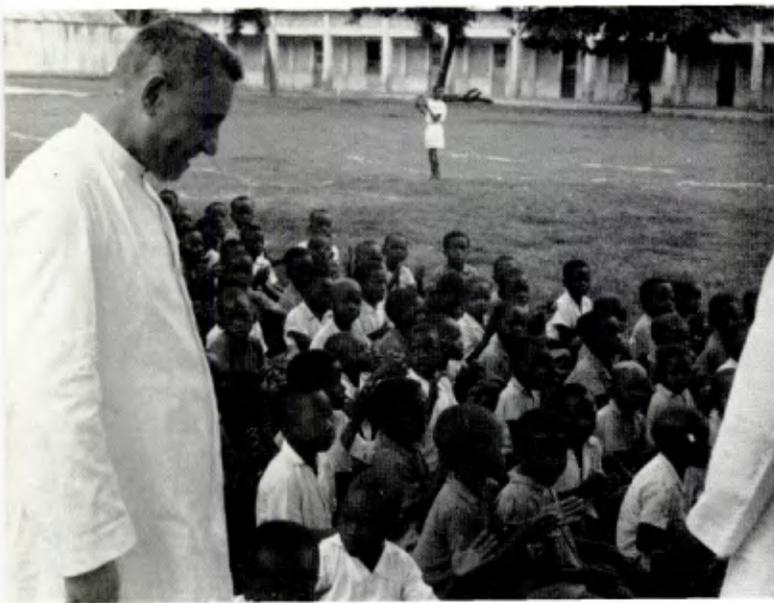
T. H. Frère, T. C. F. Vicaire Général, l'année 1969 marquait pour les Frères du Congo la fin d'un demi-siècle d'apostolat missionnaire. Qu'il me soit permis de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur ces 50 années de dévouement des Frères à la grande cause de l'Evangelisation.

Le saint Fondateur, dans le premier chapitre de la Règle, met l'accent sur la mission de l'Institut, « l'éducation chrétienne des enfants, principalement des pauvres ». Au Congo, la première école confiée aux Frères fut celle de Boma, la « Colonie scolaire » groupant des orphelins recueillis par le gouvernement sur toute l'étendue de l'Etat Indépendant; c'étaient là vraiment les pauvres entre les pauvres.

Les Frères pionniers se donnèrent tout entiers à ces pauvres, organisèrent les études et firent de la Colonie scolaire une école modèle qui maintint sa réputation jusqu'à ce jour. Plusieurs Frères succombèrent à la tâche. Ils eurent toutefois l'immense bonheur d'avoir préparé l'ambiance nécessaire à l'éclosion de vocations sacerdotales et religieuses. Les premiers Frères Congolais sortirent de la Colonie scolaire de Boma.

En 1910 s'ouvrit, à Léopoldville-Ouest, une modeste école primaire. D'année en année il fallut augmenter le nombre des locaux de classe. En 1917, l'école professionnelle y fut adjointe; elle se fit rapidement un renom dans tout le pays: désormais, l'extension s'y poursuivit à un rythme accéléré. Vous avez pu vous en rendre compte, T. H. Frère, les communautés de la capitale dirigent des écoles primaires, professionnelles, techniques, commerciales, secondaires et artistiques.

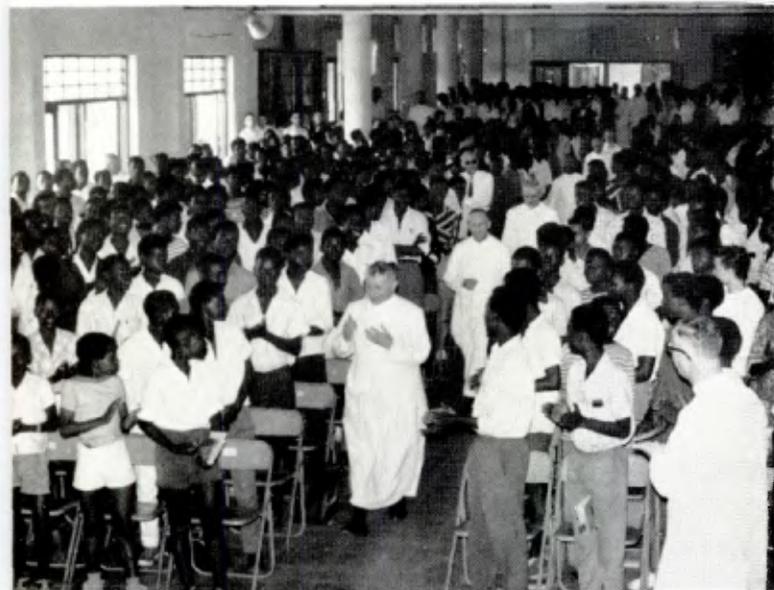
Le saint Fondateur avait eu l'intuition d'écoles pour la campagne. Il créa le séminaire de maîtres chrétiens. Suivant la consigne de leur Fondateur, les Frères ouvrirent la première école normale du Congo, à Tumba, en



Léo. Le T.H. Frère et les plus jeunes élèves de St-Georges  
Léo. Brother Superior with the youngest pupils from St  
George's

Léo. El Rdo. Hno. y los más jóvenes alumnos de St-Georges

*L'année 1923. En 1924, il fut procédé officiellement à la remise des diplômes dûment reconnus par l'Etat. Les diplômés étaient au nombre de 17; l'un d'eux est actuellement Evêque du diocèse de Matadi.*



Léo. Le T.H. Frère et le groupe des Ecoles techniques  
Brother Superior and the Technical Schools' group  
El Rdo. Hermano y el grupo de las Escuelas técnicas

*A l'aide des Moniteurs, les écoles s'organisèrent à travers tout le diocèse de Matadi. C'est par les écoles de brousse, dirigées par les Moniteurs de Tumba, que la région du Bangu put être ouverte à l'Évangélisation. Les écoles du Bangu devinrent bientôt de magnifiques centres d'instruction et une pépinière de chrétiens: citons Gombe, Kondo, Kimaza, Timansi. La première église de ce pays fut érigée à Gombe-Matadi et S. Exc. Mgr Van den Bosch, en guise de reconnaissance, la dédia à Saint Jean-Baptiste de La Salle.*

*Les Supérieurs avaient mis à la tête du District du Congo le C. F. Visiteur Véron-Ignace. Le zèle du C. F. Visiteur embrassa tout le Congo et même le Rwanda. L'Équateur eut des écoles: Coquilhatville, Bamanya, Itipo, Bikoro. Le Rwanda vit les Frères à Ruhengeri, Byumba et Nyundo. Le lointain Katanga accueillit les Frères à Kilwa, aux bords du lac Moero.*

*Le Cher Frère Visiteur avait une confiance sans bornes en la divine Providence, en l'aide de la Très Sainte Vierge et dans les capacités de dévouement des Congolais. Il sollicita l'autorisation pour l'ouverture d'un Noviciat pour Frères Congolais. Après avoir déménagé de Tumba pour Bamanya, le Noviciat vint, en 1955, se blottir à l'ombre du clocher de l'église saint Jean-Baptiste de La Salle, à Gombe-Matadi. Tumba garde le Petit-Noviciat. Le Scolasticat vint ensuite compléter le groupe des maisons de formation.*

*Le District pouvait passer au large, ce qu'il fit. Il répondit pleinement à la consigne de Notre-Seigneur: « Allez et enseignez », les Frères s'en sont allés répandre la vérité du Christ; ils ont semé la pensée chrétienne en de nombreuses âmes de jeunes; ils ont pratiqué, autant qu'il leur fut possible, le rayonnement de paix et d'amour de Notre-Seigneur. Ils n'ambitionnent qu'une seule chose: continuer et parachever leur oeuvre apostolique et évangélique.*

\* \* \*

*4 janvier. — La retraite annuelle se termine et, pour un beau groupe de Frères, elle*

se couronne par l'émission des vœux. Durant le souper de clôture, le C. Frère Jean, vétéran de Tumba, remercie chaleureusement le T.H. Frère et le Frère Vicaire Général pour leurs conférences toutes paternelles. La soirée s'achève par une séance théâtrale entièrement à l'honneur des Frères Scolastiques.

5 janvier. — Les Frères regagnent leurs diverses communautés. Le T. H. Frère et le Frère Vicaire Général remontent également à Léopoldville.

6 janvier. — A 9 heures du matin, Son Excellence M. Kasa-Vubu, Président de la République, accorde audience au Très Honoré Frère et au Frère Vicaire Général. L'entretien très cordial dure près d'une demi-heure. Une photo fixe sur la pellicule cette visite au Chef de l'Etat. A midi, les Supérieurs dînent à la communauté N.-D. du Congo.

Au soir, réunion grandiose à l'Assanef où une foule d'Anciens acclame le T. H. Frère. Des orateurs disent encore la fierté des Anciens Elèves de recevoir le Frère Supérieur dans leur Hôte de Léopoldville et d'avoir l'occasion de lui témoigner tout leur attachement aux Frères. Par une attention délicate, ils rappellent plusieurs de leurs anciens maîtres qui furent à l'origine de leur formation comme hommes et comme chrétiens. Tous se disent heureux de pouvoir contribuer au bien de la République du Congo grâce à la formation reçue dans les classes du Bas et Haut-Congo.

Dans une allocution de haute tenue, le T. H. Frère dit sa joie de se trouver au milieu d'un groupe si important d'Anciens élèves. Il les félicite tous, Ministres, Chefs de Cabinet, Chefs du protocole, Secrétaires, Bourgmestres, Directeurs d'entreprises, responsables du Congo nouveau, et leur dit son espoir de les voir demeurer fidèles à leur idéal chrétien. Des applaudissements frénétiques appuyèrent les paroles du Frère Supérieur.

Réunion toute de joie et d'enthousiasme. Comme à Coquilhatville, un vibrant « Honneur à toi » résonna dans l'immense salle.



Léo. Présentation des Professeurs de St-Georges  
Presentation of the Teaching Staff of St George's  
Presentación de los Profesores de St-Georges

7 janvier. — Départ vers le Rwanda. Il devait avoir lieu à 7 h. 30, une panne de courant le retarda jusqu'à 9 h. 1/2. Après une escale à Lualabourg, le DC 6 nous déposa à Usumbura à 14 heures. Le Frère Directeur des Frères de la Charité attendait à l'aérodrome et nous



Léo. Délégation des Anciens Elèves (Assanef)  
Delegation of Former Students (Assanef)  
Delegación de los Antiguos Alumnos (Assanef)

conduisit au P.A.R., Procure Accueil Religieux, des RR.PP. Blancs d'Afrique.

8 janvier. — Journée de repos à Usumbura. Sous la conduite du Frère Directeur, nous visitons l'Ecole Professionnelle, la Communauté et le Noviciat des Frères de la Charité.

9 janvier. — A 10 heures, départ par avion de la Sabena vers Kigali, au Rwanda. Le Frère Directeur Alphonse, accompagné du R. P. Guillaume, aumônier de Ruhengeri, nous y accueillit. Après les formalités d'usage, ce fut le départ en voiture vers Ruhengeri: trois heures de route par un chemin secondaire, bordé de précipices. La voie principale était coupée: ponts emportés par les pluies abondantes. Arrivée à Ruhengeri, à la soirée tombante, dans l'enthousiasme des Frères et de leurs Elèves.

10 janvier. — Le départ pour Byumba devait avoir lieu à 8 heures; une malheureuse panne l'a retardé jusqu'à 11 heures. Arrivée à 14 h., Frères et Elèves ayant patiemment attendu. Les élèves forment la haie, et les danseurs « Intore » conduisent le T. H. Frère jusqu'à la chapelle où l'on chante le *Magnificat* et l'hymne au saint Fondateur.

Un dîner fraternel réunit Missionnaires et Frères. L'après-midi, visite des installations scolaires et de la nouvelle maison des Frères.

11 janvier. — A 8 heures, réception des Dignitaires de Byumba et des collines environnantes. Salut au drapeau du Rwanda.

A 9 heures, grande manifestation scolaire avec la participation de l'Ecole moyenne pédagogique, de l'Ecole artisanale, de l'Ecole primaire, et de l'Ecole des Soeurs Beni Bikirra; chants, saynètes, danses, exercices rythmiques se succèdent pendant plus de deux heures. Un soleil de plomb fut de la partie durant toute la fête.

Le T. H. Frère remercia les Autorités civiles et religieuses, félicita la jeunesse si nombreuse, pleine d'allant et de promesses, disant son bonheur de contempler un pays si beau et si peuplé et dont il augure le meilleur avenir. Un mot spécial aux futurs instituteurs leur rappela la beauté et la grandeur de leur mis-



Rwanda. En l'honneur du T.H. Frère et du C. Frère Vicaire Général

Rwanda. In honour of Brother Superior and Brother Vicar General

Rwanda. En honor del Rdmo. Hno. Superior y del Hno. Vicario General.



Rwanda. Partie intégrante de toute fête

An indispensable part of any feast

Parte integrante de toda fiesta

sion d'éducateurs et de formateurs de la jeunesse du pays, et leur obligation de répandre autour d'eux la bonne semence de l'Évangile.

12 janvier. — Retour à Ruhengeri, la communauté ceinturée de 6 volcans; visite à Son Excellence Mgr Sibomani. Repos.

13 janvier. — Visite des installations de l'École normale et de l'École primaire. Le C. Frère Vicaire Général s'intéresse particulièrement aux cahiers de préparation des Instituteurs: tous méritent la mention « Très Bien »; propreté, soin, détails, rien n'y laisse à désirer.

A 11 heures, fête scolaire clôturée par l'exhibition des danseurs, partie intégrante de toute fête au Rwanda. Le T. H. Frère se laisse photographier au milieu du groupe des danseurs et des tambourineurs.

Une réception cordiale réunit toutes les Autorités civiles et religieuses, européennes et rwandaises, de Ruhengeri. Le Frère Directeur exprima la joie de tous d'avoir l'honneur de saluer le T. H. Frère et le F. Vicaire Général et remercia les Autorités de l'appui qu'elles accordent à l'oeuvre d'éducation confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Reprenant

cette idée, le T. H. Frère Supérieur redit son bonheur de trouver une jeunesse épanouie, studieuse et si bien disposée, au milieu des montagnes et des volcans du Rwanda; il dit



Ruhengeri. Le T.H. Frère et le Frère Vicaire Général au milieu du groupe de danseurs et de tambourineurs.

Ruhengeri. Brother Superior and Brother Vicar General among a group of dancers and drummers.

Ruhengeri. El Rdo. Hno. y el Hno. Vicario General en medio del grupo de bailarines y tamborileros

Tumba. Bâtiment principal et vue partielle de l'École primaire

Main building and partial view of Primary School

Ala principal y vista parcial de la Escuela primaria



Nyundo. Le T.H. Frère en face des Elèves de St-Joseph

Nyundo. The Superior General with the students at St. Joseph's

Nyundo. El Rdm. Hno. Superior General ante los alumnos de St-Joseph



Nyundo. Les célèbres tambours de l'abbé Michel

Nyundo. The famous tom-toms of Father Michel

Nyundo. Los célebres tambores del abate Michel

Nyundo. Les petits danseurs de l'Ecole St-Joseph

Nyundo. The young dancers at St. Joseph's

Los pequeños bailarines de la Escuela St-Joseph



particulièrement sa joie d'avoir été témoin de la piété de tous à la messe communautaire du matin et se réjouit profondément du nombre de Communions qu'il a vu distribuer au début de cette belle journée.

14 *janvier*. — Départ vers Nyundo. Arrivée à 11 heures. Toute la population scolaire, primaire et artisanale, est rangée de part et d'autre de l'avenue qui, du pont sur la Sebeya, mène à la maison des Frères. Joie des Confrères, joie bruyante de la jeunesse : les tambours s'agitent frénétiquement. Un jeune homme de l'école artisanale présente les hommages de tous au Frère Supérieur qui remercie de tout cœur : il dit son émerveillement devant toutes les beautés des panoramas du Rwanda, de Nyundo en particulier ; il souhaite à tous de pouvoir contribuer, chacun dans sa sphère, à l'épanouissement chrétien et civil des populations d'un si beau pays.

La communauté de Nyundo est petite, située au milieu de parterres, de fleurs et de pelouses. Le Frère Marc, Directeur, y a témoigné de toute son âme d'artiste.

15 *janvier*. — A 9 heures, fête scolaire : chants et saynètes, exercices de gymnastique, le tout d'exécution parfaite. Le T. H. Frère félicite les enfants et jeunes gens ; il encourage spécialement les élèves de l'artisanat, leur disant le rôle éminemment civilisateur qu'ils ont à jouer au milieu de leurs compatriotes.

Le soir, les Professeurs et les Elèves du Petit-Séminaire ont également fêté le T. H. Frère et le F. Vicaire Général. Une allocution des Séminaristes mérite tous les éloges. Dans un mot chaleureux, Son Excellence Mgr Bigirumwami remercia l'Institut pour sa première école normale de Ruhengeri. Le T. H. Frère remercia les organisateurs de cette belle fête et félicita Mgr l'Evêque pour « le miracle de Nyundo », travail, dans la charité mutuelle la plus compréhensive, d'une dizaine d'oeuvres civilisatrices et évangélisatrices groupées à l'entour de l'Evêché : Petit-Séminaire, Ecoles primaires des Frères Joséphites, Ecole des Soeurs Beni Bikira, Ecoles des Soeurs Blanches d'Afrique, Ecole des Frères des Ecoles

Chrétiennes, Collège commercial, Groupements d'assistantes sociales, Orphelinats, etc.

16 *janvier*. — Retour à Ruhengeri.

17 *janvier*. — Adieu aux Frères de Ruhengeri et départ, par la route, vers Kigali d'où l'avion nous ramène à Usumbura.

18 *janvier*. — A 5 heures du soir, le T. H. Frère et le Frère Vicaire général s'embarquent, à bord d'un DC 7, pour Athènes et Rome.

\*  
\*\*

Ainsi se termine, nos bien chers Frères, la visite du Très Honoré Frère et du Très Cher Vicaire Général. En partant, ils nous ont répété leur profonde satisfaction de toutes les oeuvres réalisées et leur regret de n'avoir pas eu l'occasion de visiter toutes les communautés.

Ils n'ont cessé de nous redire qu'ils étaient pleins d'espoir pour l'avenir. Dieu nous aide aux jours difficiles. Il ne manquera pas de nous continuer son aide.

Nos bien chers Frères, les Chers Supérieurs nous ont parlé de nos devoirs de religieux et de maîtres. Que leur passage parmi nous nous soit un encouragement à continuer, pleins d'ardeur, notre mission apostolique.

De toutes parts nous sommes assaillis de requêtes d'ouverture d'écoles. Mais pour cela il faut des Frères. Redoublons de ferveur pour une croisade de prières afin d'obtenir des vocations nombreuses et de valeur.

Toutes nos classes regorgent d'élèves qui aspirent à une pleine formation humaine et intellectuelle. N'oublions pas leur formation morale et religieuse.

Nos Anciens, à Coq et à Léo, ont dit leur reconnaissance pour les principes chrétiens qui ont constitué la base de leur initiation à la vie et qui les ont soutenus et réconfortés au milieu des difficultés qui ont été leur partage.

Que nous aussi nous imprégnions nos élèves actuels des grands principes d'idéal chrétien qui façonneront les hommes de demain.

Puissent Jésus et Marie nous garder et nous continuer leur assistance quelles que soient les vicissitudes politiques qui nous entourent.

*Vos tout dévoués en Jésus et Marie*

Frère CLÉMENT-MARIA

Frère LONGINUS-JOZEF

Extraits de la brochure *Voyage du T. H. Frère Nicet-Joseph, 12 décembre 1961-18 janvier 1962*. Imprimerie « Signum Fidei », Tumba.

### UNE LETTRE DE KILWA (KATANGA)

A son grand regret, ainsi qu'il l'écrivait lui-même dans la Circulaire du 6 février dernier, le Très Honoré Frère n'a pas pu visiter les Frères de la communauté de Kilwa, « trop éloignée du centre du District et séparée par une zone non encore pacifiée ».

Des bruits alarmants ont circulé au sujet de la mission de Kilwa. Le Frère Visiteur Longinus restait sans nouvelles de la communauté; mais une lettre datée du 25 février est venue le rassurer; Kilwa-mission a vécu quelques « faits divers », écrit le Frère Directeur

en ajoutant aussitôt: « Nous ne fûmes pas maltraités ». Accompagnée d'une photo que nous sommes heureux de reproduire en cliché, la lettre a été transmise par le C. Frère Visiteur au C. Frère Vicaire Général; elle se termine par ces mots: *Pour le reste, tout va bien*. Nous en détachons les lignes suivantes qui se rapportent au voyage du Très Honoré Frère:

« Il y a un mois, nous avons eu la grande joie de recevoir une lettre du T. H. Frère Supérieur Général, elle venait du Rwanda et le Fr. Vicaire Général y avait ajouté son petit mot. Inutile de vous dire combien cette encourageante lettre nous a émotionnés. Il regrettait de ne pouvoir venir nous saluer. C'est occasionnellement que nous avons appris qu'il avait été au Congo. Nous pensions bien qu'il n'aurait pas pu venir par ici, cela n'aurait pas été prudent non plus. C'est un sacrifice en plus qui viendra bien à point pour fructifier notre apostolat. Nous continuons notre apostolat dans des conditions parfois bien pénibles en essayant de ne pas laisser refroidir notre enthousiasme missionnaire. Le moral est bon ».

Article complété le 29 mars 1962.

Fr. HENRI



Kilwa. La communauté de Kilwa photographiée à l'intention du T.H. Frère

Kilwa. Photo of Kilwa community sent to the M.H. Brother

Kilwa. La comunidad de Kilwa en la fotografía dedicada al Rdm. Hno. Superior

# TOUR DU MONDE LASALLIEN

## MAISON GENERALICE

*Un 25<sup>e</sup> anniversaire.* — En cette année 1962, la date du 26 janvier amenait un vingt-cinquième anniversaire, celui de l'arrivée des Reliques de notre saint Fondateur dans la chapelle de la Maison Généralice, église aujourd'hui consacrée et dédiée à saint Jean-Baptiste de La Salle. On sait qu'un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 10 juin 1961, a maintenu la fête de la *Translation des Reliques* pour la Maison Généralice; dans les autres maisons de notre Institut, elle fait l'objet d'une simple commémoration.

A la Via Aurelia, la fête a donc été célébrée selon le « Calendrier de l'Institut » et le Coutumier de la Maison: messe matinale, messe de communauté, dite par le R.P. Reginald Arliss, Recteur du *Pontificio Collegio-Seminario Filipino*; messe pontificale, célébrée par S. Sxc. Mgr Tonna, Archevêque titulaire de Mileto; vêpres solennelles, présidées par Mgr Rius, Protonotaire Apostolique; bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par Son Eminence le Cardinal André Jullien.

Après cette dernière cérémonie, les communautés de la Maison Généralice, de nombreux Frères de Rome et les Juvénistes du Colle La Salle se réunissent à l'entrée principale, et le T.H. Frère adresse quelques mots de remerciement à Son Eminence qui a « bien voulu accepter d'honorer de sa présence ce vingt-cinquième anniversaire, jour pour jour, de l'arrivée des Reliques de saint Jean-Baptiste de La Salle ». Parmi ceux qui m'écourent, ajoute le Frère Supérieur, « beaucoup apprendront avec bonheur que Saint Jean Bosco, accueilli dans la famille Jullien lors de son passage à Lyon, bénit un petit enfant au

berceau et, après un moment de silence: « Oh! ce sera le prélat de la famille », s'écria-t-il. Ce fut une prophétie, et des mieux réussies. Je ne rappellerai pas les étapes de votre vie, Eminence; mais qu'il me soit permis de souligner que vous êtes Romain depuis 1912. Cela représente une belle fidélité: 50 ans au service de l'Eglise, toujours au Tribunal de la Rote dont vous avez été le Doyen de 1942 à 1958. L'histoire nous dit aussi que vous fûtes l'un des grands artisans du Code canonique puis, après sa parution, Consultant de la Commission d'interprétation. Combien nous nous sentons honorés de votre présence parmi nous! Permettez-moi de vous exprimer cette gratitude au nom des communautés de la Maison Généralice, rassemblées devant Votre Eminence ».

Très familièrement, le Cardinal répondit à ces paroles après que les divers groupes lui eurent été présentés. L'objectif de notre photographe a saisi une attitude de Son Eminence, au cours de sa réponse toute paternelle.

L'an dernier, au 25<sup>e</sup> anniversaire de la *Casa Generalizia*, la translation des Reliques avait été évoquée par anticipation. Cette année, avec le concours du Service des Archives, le Second Noviciat de Rome a organisé une exposition rétrospective autour des Reliques de notre saint Fondateur. De Lembeek à Bruxelles, puis de Bruxelles à Chiasso, on a pu suivre les étapes d'un transfert à peu près silencieux. De Chiasso à Rome, on a revu les aspects d'une marche triomphale par Milan, Vercelli, Biella, Rivalta, Grugliasco, Turin, Gênes et Viareggio, avant l'accueil dans la Ville éternelle et la réception, le 26 janvier 1937, à la

S. Em. le Cardinal André Jullien répondant  
au discours du T.H. Frère

His Eminence Cardinal Jullien answers  
Brother Superior's address.

S. Em. el Card. André Jullin contestando al  
discurso del Rđmo. Hno. Superior



Maison Générale. L'exposition présentait de nombreuses photos, isolées ou réunies en albums, des journaux, de grandes affiches, des appels à la population, le tout groupé par étapes avec de brèves indications manuscrites. En outre, les organisateurs avaient rassemblé quelques documents suggestifs se rapportant à l'histoire des Reliques de saint Jean-Baptiste de La Salle : les exhumations de 1734 et 1835, les Procès informatifs de Reims, de Paris et de Rouen, le décret de Béatification, la Bulle de Canonisation, etc. Très intéressante et instructive, cette petite exposition a rencontré grand succès parmi les divers groupes de la Maison Générale.

Cependant, le vrai souvenir de ce 25<sup>e</sup> anniversaire restera sûrement la Bénédiction spéciale du Saint-Père, envoyée à tout l'Institut

et dont nous avons fait reproduire l'original en tête de ce Bulletin d'avril 1962.

En outre, par une attention toute particulière et à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Translation des Reliques de notre saint Fondateur, le Saint-Père a fait remettre un précieux écrin au Très Honoré Frère Supérieur : il contient les trois Médailles, or, argent et bronze, qui ont été frappées en souvenir des 80 ans de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII. Un écrin semblable, nous dit-on, avait été envoyé aux différents Chefs d'Etat ayant leur Représentant près le Saint-Siège.

\* \* \*

Après cet aperçu de la journée du 26 janvier, un vingt-cinquième anniversaire, mentionnons simplement trois autres dates ins-

crites aux éphémérides de la Maison Généralice :

*Vendredi, 19 janvier.* — Retour du Très Honoré Frère Nicet Joseph et du Cher Frère Philip Antoon, Vicaire Général, partis pour le Congo et le Rwanda le 12 décembre 1961. Ils sont arrivés à Fiumicino vers les 6 heures du matin, en avance d'une heure sur l'horaire prévu.

*Dimanche, 21 janvier.* — Souhais de bonne année au Très Honoré Frère et aux CC.FF. Assistants, cérémonie traditionnelle remise du 31 décembre: discours de circonstance, tour d'horizon de l'Institut et de la Casa Generalizia. Dans sa réponse, le T.H. Frère relate quelques épisodes de sa visite au Congo-Rwanda.

*Dimanche, 11 février.* — A la Chapelle de la Maison Généralice première exécution, par la *Cappella Giulia*, de la « Messa Piccola in onore di S. Giovanni Battista de La Salle », oeuvre du Maestro Armando Renzi, ancien élève de San Salvatore in Lauro et Directeur de la « Cappella Giulia » \*. Le Maître a spécialement dédié son oeuvre au Très Honoré Frère Nicet Joseph, Supérieur Général.

\* La « PICCOLA MESSA », dedicata a S. Giovanni Battista de La Salle, è un omaggio

che l'Autore ha voluto porgere al nostro Santo Fondatore in riconoscenza della sua prima educazione musicale ricevuta nella Scuola di S. Salvatore in Lauro.

E' un fatto significativo che l'attuale Maestro di S. Pietro sia oggi un nostro ex Alunno della « SCHOLA » che il Papa Pio IX fondò con il preciso scopo di provvedere ai servizi nella Basilica Vaticana. Si deve anche al suo interessamento la vigorosa ripresa delle attività musicali di questa celeberrima « Schola ».

Armando Renzi ha concepito l'architettura della « PICCOLA MESSA » in modo che, pur non allontanandosi dai canoni classici della musica sacra, fosse possibile l'uso di una maggiore ricchezza armonica e, se si vuole, moderna. Gli elementi tematici sono tratti dall'introito e dal graduale del « Proprium » del Santo. Liberamente e variamente contrappuntati e armonizzati circolano per tutta la composizione, formandone l'ossatura « portante » sulla quale si articolano tutti gli altri elementi costruttivi. Ma al di sopra della utilità meramente formale, i due motivi gregoriani hanno ispirato all'autore una linearità melodica che non di rado raggiunge un clima di autentica poesia.



La Cappella Giulia, à l'issue de la messe, le 11 février 1962

The choir after the mass, 11th February 1962

A la salida de la misa, el 11 de Febrero de 1962

Questo lavoro è il primo di un ciclo di quattro Messe che Armando Renzi si propone di realizzare per rendere onore al Santo Fondatore ed esternare la sua gratitudine al nostro Istituto verso il quale ha mantenuto sempre rapporti improntati a grande affetto e riconoscenza.

## ★ A F R I Q U E ★

### ERYTHREE

#### KEREN

##### *Ecole St-Joseph et Juvénat*

Située en bordure de la Mer Rouge, l'Erythrée, est un Etat fédéré sous la même couronne que l'Ethiopie. Les Frères du District de Rome y ont fondé deux établissements qui jouissent d'une grande prospérité: l'Institut La Salle, à Asmara, l'Ecole San Giuseppe, à Keren.

Cette dernière, fondée en 1950, constitue aujourd'hui un complexe important. Il comprend d'abord une Ecole de 6 classes, peuplées de 300 enfants; ensuite une Ecole Professionnelle dotée du matériel indispensable pour le travail du bois et du fer; 60 grands élèves y apprennent divers métiers, entre autres ceux de mécanicien et d'électricien.

En outre, le complexe de Keren comporte un embryon d'Ecole de Catéchistes, une quinzaine de jeunes gens dévoués, et l'Association de Saint Crucifix, de Turin, dirigée par un Frère, et constituée par un certain nombre de zéloteurs, de zélatrices et de membres adhérents.

L'Ecole Saint-Joseph de Keren est bien dans la ligne voulue par Saint Jean-Baptiste de La Salle. Elle instruit les pauvres, car beaucoup de ces enfants sont des indigents; un grand nombre viennent de la campagne à la ville, y passent la semaine en pension dans quelques familles, se nourrissant de galettes de farine qu'ils préparent eux-mêmes. C'est leur unique nourriture les jours de classe. Le dimanche ils retournent chez eux dans les douars voisins, où leurs parents gardent les troupeaux. Ils y passent la journée et reviennent pleins d'entrain le lundi suivant, pour compléter leur instruction religieuse et profane. Plusieurs sont si pauvres, que les Frères doivent les habiller et les nourrir.

Dans ce milieu excellent le bien se fait, et Dieu s'y choisit de bonnes vocations. Aussi y a-t-il à San Giuseppe un Juvénat avec une quinzaine de sujets. La persévérance est bonne, puisque cinq Frères érythréens exercent déjà l'apostolat lasallien dans le pays;



Keren. De gauche à droite: FF. Keflisghi, Agostinos, Weldmariam et Afuerchi, Novices à Torre del Greco. Au centre, Fr. Adriano Maria, Fondateur-Directeur de Keren

Keren. Brothers Novices, with Brother Adriano Maria, Founder-Director of Keren

Keren. Hermanos Novicios con el Hno. Adriano Maria, Fundador-Director de Keren

deux d'entre eux sont profès de vœux perpétuels. Quatre autres sujets font leur Noviciat à Torre del Greco, et un cinquième achève ses études au Colle La Salle, à Rome.

Les Autorités Religieuses et Civiles ont une grande estime et beaucoup de bienveillance pour l'Institut La Salle d'Asmara et pour les oeuvres de Keren. Sa Majesté l'Empereur Haïlé Salassié I<sup>er</sup> leur a rendu visite plusieurs fois. Le Frère Adriano Maria, fondateur de Keren, s'est entretenu avec lui au cours d'une réception et a été invité au dîner qui a suivi.

### HAUTE-VOLTA

*Bienfaisante influence exercée  
par l'Ecole Primaire de Toussiana.  
Extraits du rapport envoyé à la Sainte-Enfance  
par le Frère Directeur de Toussiana.*

Qu'on me permette d'évoquer un souvenir personnel. Lorsque j'arrivai à Toussiana, il y a de cela une douzaine d'années quatre pauvres bâtiments en banco, couverts de chaume, constituaient un embryon de cité chrétienne. Le quartier dit « de la Mission », n'existait pas. L'école primaire de garçons était fréquentée tant bien que mal par une soixantaine d'enfants. On n'y trouvait qu'une dizaine de chrétiens, tous étrangers au pays toussian.

Aujourd'hui, Toussiana est un village qui compte environ 300 catholiques. Au centre de ce village, s'élèvent l'Ecole Normale des Maîtres chrétiens de Haute-Volta avec ses 179 élèves-maîtres, l'Ecole Primaire avec 316 élèves, le Juvénat des Frères avec 25 sujets africains, le Noviciat avec 4 postulants africains. Cette Ecole Normale de village, compte plus de 500 instituteurs et ses anciens élèves sont répandus, non seulement à travers la Haute-Volta, mais encore au Mali, en Guinée, au Niger, et plusieurs sont directeurs d'Ecoles de Missions.

L'Ecole Chrétienne, quel puissant levain pour soulever la masse des infidèles! Je me rappelle certaines familles des années 1949, 1950, païennes, indifférentes, hostiles à nos premières démarches, sourdes pendant longtemps à la voix des missionnaires. Puis voilà qu'elles se sont décidées à envoyer leurs en-

fants à notre Ecole. Par l'enseignement journalier du catéchisme, la grâce a pénétré dans leurs coeurs; et un beau jour ils ont demandé le baptême. Je pense en ce moment à une famille de huit garçons qui tous, sont venus successivement à nous; ils ont été baptisés au fur et à mesure, et, splendide couronnement, le père et la mère ont demandé eux aussi à devenir chrétiens. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à l'Auteur de tout bien!

Notre Ecole Primaire de garçons est en pleine prospérité. Le recrutement se fait aisément, car les parents comprennent l'importance de l'éducation. Par les secours distribués: habits, nourriture, plants d'arbres fruitiers, engrais; grâce aussi à l'aide demandée aux parents afin de procurer aux enfants le repas de midi à l'école, une sorte de dialogue s'est créé entre la Mission et la brousse païenne. De plus en plus on a confiance dans les Pères, les Frères, les Soeurs, les Maîtres chrétiens et les Catéchistes. Un élève de la classe du certificat nous raconte un jour que près de chez lui, une pauvre femme dont la jambe est pourrie par un ulcère, a été reléguée dans une vieille case, où on la laisse sans soin, se contentant de lui jeter par un trou quelque nourriture. Aussitôt, accompagnés de ce brave enfant, nous partons en auto, moi et un autre Frère, pour aller au secours de cette infortunée. Nous la plaçons sur notre voiture, nous la portons d'abord au dispensaire, où, après, la visite médicale on lui applique un premier pansement. Nous l'emmenons ensuite à l'hospice de la Mission de Bobo-Dioulasso. Cette pauvre femme, réconfortée, entourée de soins, vécut encore quelques semaines, et après avoir demandé le baptême et la confirmation, elle passa à une meilleure vie.

Récemment, grâce à un jeune maître chrétien qui est venu nous avertir, nous avons pu porter secours à une personne frappée par la foudre et que l'on croyait morte. La chose a fait sensation dans le quartier et les pauvres gens ne savaient comment exprimer leur reconnaissance.

C'est ainsi que l'Évangile et ses leçons de fraternité et de charité entrent peu à peu dans les coeurs.

# ★ AMÉRIQUE ★

## CANADA

### *L'Académie Chauveau détruite par un violent incendie*

Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1961, professeurs et élèves de l'Académie Chauveau, à Québec, étaient plongés dans un paisible sommeil, quand 3 heures vinrent à sonner. A ce moment même, le veilleur de nuit, G. Donaldson, traversait le couloir du deuxième étage reliant un dortoir de 120 élèves à la salle de bains, et signalait son passage en poinçonnant un chronomètre *ad hoc*. Il a déclaré n'avoir rien remarqué d'anormal jusqu'alors.

Mais voilà que quelques minutes après trois heures, des élèves du dortoir dont il vient d'être question, sont réveillés par de forts crépitements et se sentent pris à la gorge par une fumée âcre. Aussitôt ils crient: « Au feu! ». L'alarme est donnée. Six Frères qui reposaient près du dortoir, accourent, donnent avec sang-froid des ordres précis; chacun prend les vêtements qu'il trouve sous la main, et en bon ordre, on traverse rapidement le couloir déjà rempli de fumée, et, descendant le grand escalier, on se trouve en sûreté. Les élèves des autres dortoirs font de même.

Les pompiers ne tardent pas à arriver et luttent contre le feu; les planchers sont consumés, le toit est bientôt la proie des flammes et s'écroule avec fracas. On peut cependant circonscrire le désastre et un grand bâtiment qui, faisant le coin de l'Avenue Chauveau avec la Rue Cook, contient des classes, les laboratoires de sciences et le secrétariat La Salle, est épargné.

Le sinistre aurait été causé par un court-circuit dans la salle de bains du deuxième étage. Le feu, après avoir couvé pendant un certain temps, avait éclaté et s'était développé avec une grande violence. Les dégâts sont évalués à un million de dollars.

Un an avant cet incendie, un acte de vente avait été signé entre le District de Québec et le

Gouvernement, aux termes duquel les Frères devaient céder à l'Administration Provinciale les locaux de l'Académie, à la date du 1<sup>er</sup> août 1962. Si cette Institution abandonnait le coeur du vieux Québec, c'était pour se transférer dans un établissement construit spécialement à Sainte-Foy, et mieux adapté aux exigences modernes de l'enseignement et de l'éducation.

## ETATS UNIS

### NEW YORK

#### *Fraternité Lasallienne des Anciens Elèves de Cuba en exil*

Nombre de Catholiques Cubains, parmi lesquels beaucoup de nos Anciens Elèves, ont dû se réfugier aux Etats Unis. Comme toutes nos maisons cubaines possédaient de florissantes associations d'Anciens Elèves, il a été relativement facile à quelques actifs militants de repérer leurs camarades réfugiés au Nord-Est de la vaste République américaine; et, en vue de constituer une « Fraternité lasallienne », 156 circulaires de convocation ont été adressées aux Anciens dont un Bureau provisoire avait pu connaître le domicile.

Hommes ou jeunes gens, au nombre de 103, les Anciens de Cuba répondirent à l'appel. Ils se sont rencontrés à New York, au Manhattan College, le dimanche 28 janvier 1962. Plusieurs venaient de loin; d'autres s'étaient excusés et quelques-uns ne purent assister qu'à une partie de la journée.

L'acte principal de cette première réunion fut l'assistance à la sainte Messe, célébrée « à l'intention des Lasalliens morts pour la défense de leur Foi et de leur Patrie » par Mgr Basulto, Vicaire Général de Camagüez et lui-même expulsé de Cuba. Dans un sermon d'une éloquence émouvante, après avoir exalté la foi et le courage des martyrs cubains, le célébrant affirma que l'Eglise de Cuba avait envers les Frères des Ecoles Chrétiennes une dette de gratitude parce que l'un d'eux, le C. Frère Victorin, avait été, en 1930, le fondateur de la « Jeunesse Catholique Cubaine »,

point de départ et base de ce qui devint ensuite l'Action Catholique Cubaine.

C'est avec une émotion non contenue que l'assistance chanta l'*Himno lasallista* dont les accents avaient si souvent couronné les réunions des Amicales dans leurs belles fêtes patronales :

Lasallistas, alcemos el canto  
donde late nuestra gratitud  
Por los sabios y dulces mentores  
que guiaron nuestra juventud.

Como el niño, al hogar de su infancia  
lasallistas debemos amar  
La casona que vió nuestro empeño  
en la plácida edad escolar.

Siempre fieles al credo aprendido  
sin cesar caminemos en pos  
de la santa, inmortal trilogía  
que es hogar, y que es Patria  
y es Dios.

Après le lunch, conduits par nos Frères de Manhattan College, les Amicalistes visitèrent les diverses dépendances de l'immense établissement. De cette inoubliable rencontre, ils gardent un sentiment de reconnaissance et de réconfort : reconnaissance envers nos Confrères dont ils ont été les hôtes ; réconfort par l'esprit de fraternité qui, loin de la Patrie, vient de reconstituer un groupement animé du plus pur esprit de solidarité chrétienne.

## GALVESTON

### *Les Frères aux prises avec le cyclone « Carla »*

Le samedi 9 septembre 1961, le service météorologique des Etats-Unis annonçait que le cyclone « Carla » qui s'était formé dans la mer des Caraïbes, traverserait le Golfe du Mexique, semblant se diriger vers le Texas, et qu'il s'accompagnerait de vents extrêmement forts et de marées extraordinaires. Galveston étant situé à l'extrémité orientale d'une île séparée de la côte par un couloir de cinq kilomètres, nombre d'habitants, pris de panique, se réfugièrent sur le continent. Ceux qui restaient sur place espéraient bien que la grande jetée qui protégeait la ville les mettrait à l'abri de tout accident grave. Nos Frères du Collège Kirwin School partageaient cette opinion à telles enseignes qu'un match important de foot-ball que devaient jouer nos élèves, eut

lieu quand même ; ils furent victorieux d'ailleurs.

Cependant le dimanche 10 septembre fut marqué par une pluie torrentielle, accompagnée de vents d'une violence inouïe. L'eau commençait à envahir les parties basses de la ville et les vagues martelaient la jetée, lançant leur écume jusqu'au septième étage de l'Hôtel Buccaneer. Les Frères mirent leur école, solidement bâtie en briques et en ciment, à la disposition des autorités pour abriter les réfugiés, cependant que trois d'entre eux assuraient une permanence au téléphone ; car il fallait à chaque instant envoyer notre camion ou l'autobus au secours de ceux qui étaient inondés et les mettre à l'abri. Vers minuit, électricité et téléphone furent définitivement coupés.

Le lundi, 11 septembre, on apprit que l'œil de Carla, c'est-à-dire le centre du cyclone, allait passer à 160 kilomètres de la côte ; et que, par conséquent, Galveston serait frappée de plein fouet par les vents déchaînés. Effectivement ceux-ci atteignirent jusqu'à 200 kilomètres à l'heure. D'accord avec les autorités, les Frères réunirent à l'école du matériel de couchage, des vivres de toute sorte, et plus de 3.000 assiettes, pour les réfugiés. Dans les rues l'eau atteignait jusqu'à deux mètres de hauteur, charriant des meubles et toute espèce de débris.

Cependant, en fin de soirée, on pensait que le plus grand risque était passé, et on alla se coucher avec confiance. Le Frère Directeur invita ses Frères à aller prendre leur repos dans le bâtiment des classes, étant donné que la résidence de la Communauté était une maison en bois. Tous préférèrent aller dormir dans leurs chambres. Toutefois un Frère dont la cellule paraissait particulièrement exposée, consentit à s'installer dans celle du Frère Visiteur.

Mardi 12 septembre. Tout au long de la nuit, le cyclone sembla diminuer d'intensité. Cependant, vers trois heures du matin, le passage de Carla provoqua deux tornades accompagnées d'une trombe d'eau gigantesque. Kirwin School se trouvait directement sur le trajet du monstrueux phénomène, dont le dia-



Galveston. Après le passage du cyclone « Carla »: la résidence des Frères, la cour remplie de décombres  
 After the hurricane Carla had passed by: the Brothers' residence, with the grounds full of wreckage  
 Después del paso del ciclón « Carla »: la residencia de los Hermanos; el patio lleno de escombros

mètre, a-t-on affirmé, était de 130 mètres, et qui, dans l'espace de 15 secondes allait accumuler tant de ruines. Par bonheur il ne toucha pas le bâtiment de l'école, rempli de réfugiés; mais il démolit à peu près complètement la résidence de la Communauté, où dormaient les Frères. Rendons grâce à Dieu, aucun de nos Confrères n'a été blessé. Toutefois, il ont passé par bien des transes.

Écoutons le récit du Frère Directeur: « Vers trois heures et quart, dit-il, un bruit formidable me réveille en sursaut, comme si une centaine de gros bombardiers fondaient sur nous. Une force énorme secoue la maison, et partout ce sont des craquements sinistres, comme si une main géante cassait l'immeuble en deux. Je saute du lit, au milieu du fracas des vitres pulvérisées, des poutres et des madriers qui éclatent, des murs qui croulent et du toit qui s'effondre. Pas de lumière, et je ne sais comment je réussis à sortir indemne de ce chaos inextricable. Une fois dans le couloir, je me mets à crier de toutes mes forces pour savoir si quelqu'un est blessé. Par bonheur, nous sommes tous sans une seule égratignure, et personne ne manque à l'appel. En pataugeant dans 50 centimètres d'eau, et à travers les décombres, nous nous précipitons vers l'école. La cour est couverte de branches d'arbres, de madriers, de planches, de meubles, de débris de toute espèce. En passant près de la cha-

pelle nous constatons de graves dégâts; je donne ordre à deux Frères de prendre les Saintes Hosties et de les enfermer dans le grand coffre-fort.

Arrivés à l'école, nous nous mettons à la disposition des très nombreux sinistrés qui l'occupent. Ensuite, avec quelques membres de la Croix-Rouge, nous organisons un Centre d'accueil; puis nous allons à la recherche de gens qui appellent dans la nuit, et nous transportons chez-nous les personnes âgées et infirmes. Bientôt un camion appartenant aux pompiers finit par arriver et nous pouvons recueillir de la sorte 130 nouveaux sinistrés. Dans l'après-midi de ce même jour le vent tomba et le soleil se montra. C'était la fin d'un cauchemar que nous ne sommes pas près d'oublier ».

## CHICAGO

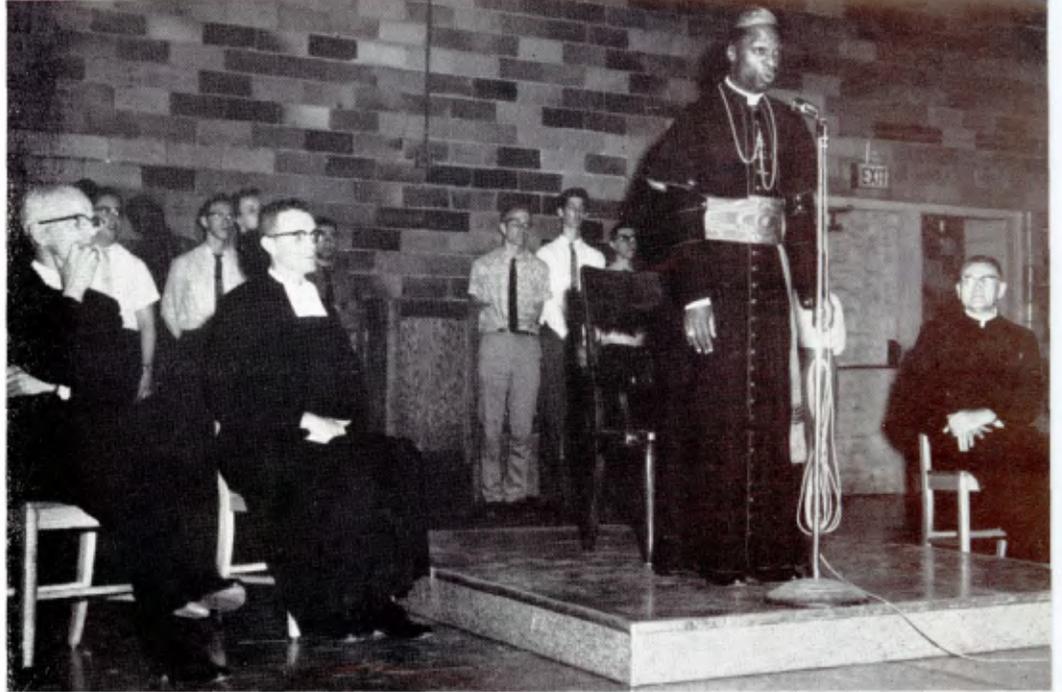
### *Réception de Son Eminence le Cardinal Laurean Rugambwa*

Le 31 mai 1961, Son Eminence le Cardinal Laurean Rugambwa, Evêque de Bukoba (Tanganika), a été reçu solennellement à l'Institut de La Salle de Chicago. Devant le corps professoral et les étudiants réunis, Mgr Cantwell, Chapelain, Assistant du « Concile Inter-racial », fit la présentation de l'hôte illustre des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui avait à ses

Chicago. S. Em. le Cardinal Rugambwa s'adressant aux Professeurs et aux Elèves

Chicago. His Eminence Cardinal Rugambwa addresses Teaching Staff and pupils

Chicago. S. Em. el Cardenal Rugambwa hablando a los Profesores y a los alumnos



côtés le Frère Lewis Théodore, Directeur de l'Institut La Salle, le R. Père Provincial des Pères Blancs et le Père Christopher, Carme originaire de l'Inde, faisant fonction de Chapelain à de La Salle. Après avoir prononcé un discours attentivement écouté par tous, le Prince de l'Eglise s'est familièrement mêlé à la foule de ses auditeurs.

## NARRAGANSETT

### *Affiliation à l'Institut*

Le 5 septembre dernier, le Docteur Arthur J. O'Connor, éminent bienfaiteur du District de Long Island New England, a été affilié à l'Institut dans la chapelle du Noviciat. Le

Frère Boniface Joseph exposa les titres du Docteur à cette distinction dont il est l'objet. Il ne manqua pas de mentionner la part importante que Madame O'Connor a prise aux largesses de son mari.

Ensuite, le Frère Assistant Charles Henry lut le texte de l'acte d'affiliation porté sur le Diplôme, et le Frère Anthony Joseph offrit au nouvel Affilié le chapelet et le Nouveau Testament. Les chants du *Veni Creator* et du *Te Deum*, encadrant la cérémonie furent exécutés par les Novices; il en fut de même pour le Salut du Très Saint Sacrement qui suivit.

Au cours du dîner qui lui fut offert, le Docteur O'Connor prit la parole pour définir avec beaucoup de sentiment, l'idéal qu'il poursuit en favorisant un Institut qui accomplit un si grand bien en faveur de la jeunesse.

Narragansett. Dr O'Connor, Affiliation à notre Institut

Narragansett. Dr O'Connor is affiliated to the Institute

Narragansett. Dr O'Connor, afiliación a nuestro Instituto



## BOLIVIE

### *Santa Cruz de la Sierra Inauguration du nouveau Colegio La Salle*

Santa Cruz de la Sierra est une pittoresque ville de 70.000 habitants, qui s'élève au pied des Andes sur le versant oriental, au point de jonction des voies ferrées venant du Brésil et de la République Argentine. Elle occupe à peu près le point central du continent sud-américain; région fertile où l'on trouve en abondance la canne à sucre, le caféier, le bananier, les diverses épices, le coton, et dans les immenses forêts, toutes les essences, y compris le cèdre et l'ébénier; pays intéressant, peuplé de blancs, de métis et de guaranis, de race indigène.

C'est à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de Santa Cruz de la Sierra par le général espagnol Chavez, en 1561, que nos Frères ont inauguré le nouveau Collège La Salle.

Notre premier établissement dans cette ville date de 1948. Les Frères Ludovico Maria, Directeur, Maximino Maria et Lotario Gil, prirent en charge à cette date, les orphelins de l'Institut José Marcada Aguado et les apprentis de l'École Professionnelle Ovidio Barbery Justiniano. Leur réputation d'éducateurs s'établit solidement dès le début de leur apostolat, si bien que les demandes d'admission arrivèrent en masse des diverses classes de la société. Ce fut l'origine du Collège de La Salle, fonctionnant dans le même établissement concurrentement avec l'Asile et l'École Professionnelle. Au total, l'établissement compte actuellement 1.250 élèves: 840 pour le Collège, 360 pour l'École Professionnelle, et 50 pour l'Orphelinat. Quant au corps professoral, il est composé de 14 Frères et de 18 contremaîtres séculiers.

Dès le début, les Frères se sont trouvés aux prises avec de sérieuses difficultés, en raison du nombre toujours croissant des élèves et de l'exiguïté des locaux primitifs. Après de nombreuses démarches et recherches, le Frère Agustín, Visiteur, acquit une magnifique propriété, en dehors de la ville, et les travaux de



Santa Cruz de la Sierra. Bénédiction du Collège La Salle  
Blessing of La Salle College  
Bendición del Colegio La Salle

construction commencèrent en 1958. Aujourd'hui un harmonieux ensemble de bâtiments fait l'admiration des visiteurs. Au style colonial, terne et sévère, a succédé le style « tropical », où chantent la lumière et la joie.

L'inauguration du nouveau Collège La Salle a eu lieu le 25 septembre 1961; bien que tous les détails ne fussent pas achevés, on tenait à la faire coïncider avec le quatrième centenaire de la fondation de la ville. C'est Son Excellence Mgr Carlos Arturo Brown, Evêque Auxiliaire de Santa Cruz, qui procéda à la bénédiction liturgique des locaux. Étaient présents: le Frère Genasio Maria, Visiteur, représentant le T. H. Frère Supérieur Général, M. le Ministre de la Santé, délégué par le Président de la République, M. le Recteur de l'Université, de nombreux anciens élèves venus de la Paz et de Cochabamba. A cette occasion Mgr Brown adressa un discours à l'assistance, dans lequel il définit les devoirs des parents et des maîtres en matière d'éducation; puis il exalta l'oeuvre merveilleuse réalisée dans ce domaine par Saint Jean-Baptiste de La Salle, ainsi que l'apostolat exercé dans le monde entier par ses Disciples.

**ANGLETERRE ET IRLANDE**

**VOYAGE DU T.H.F. SUPERIEUR GENERAL**

*Au cours des vacances, le Très Honoré Frère Nicet Joseph a parcouru les trois Districts d'Irlande, d'Angleterre et Londres, portant aux Frères réunis dans les divers centres de retraite la joie de sa présence et le réconfort de sa parole de Chef. Il a pu constater le zèle et la compétence avec lesquels les Frères s'adonnent à leur noble mission dans les Ecoles Primaires, les Ecoles Approuvées ou de redressement, les Ecoles Normales, les Collèges d'Enseignement Secondaire et Moderne.*

*De retour à Rome, le Supérieur Général n'a pas caché sa grande satisfaction d'avoir trouvé partout des religieux pleins d'allant, pénétrés de l'importance de leur noble mission, animés d'un grand esprit de famille, fiers de leur belle vocation. Ce qui l'a frappé, c'est encore leur fidélité aux enseignements de notre Saint Fondateur, leur dévotion très vive au Très Saint Enfants Jésus (ils ont deux sanctuaires à Castletown et Kintbury). C'est encore le soin avec lequel ils entretiennent la chapelle dans chaque communauté, où il fait bon prier et se recueillir.*

*Voici les principales étapes de ce beau voyage.*

Castletown est le centre du District d'Irlande, le siège du Noviciat et du Juvénat. Lors de son passage, le T.H. Frère a donné le saint-habit à 23 Postulants. Le District compte en outre, 58 Scolastiques et 150 Juvénistes.

Castletown est aussi un centre de la dévotion au T. S. Enfant Jésus : le marbre du sculpteur Ciocchetti, réplique de la statue de Rome, est placé dans le beau sanctuaire que le C. Frère Visiteur Aloysius a fait élever en 1955.

Castletown. Prise d'habit religieux  
 Castletown. Conferring of the Holy Habit  
 Castletown. Vestición religiosa





Waterford. Réception à l'Hôtel de Ville

Waterford. Reception at the Guildhall.

Waterford. Recepción en el Ayuntamiento

A Waterford, notre Institut dirige un Collège Secondaire, Ecole Normale, où nos Scolastiques coudoient des Frères d'autres Congrégations: Maristes, Franciscains, Patriens et de la Présentation, Nous y avons en outre, deux Ecoles Gratuites.

Reçu officiellement par le Lord Maire, le T. H. Frère rappela que M. de La Salle, en 1700, établit un Collège pour les fils des Irlandais qui avaient suivi le roi Jacques II en exil.

A Mallow, le Frère Supérieur est heureux de donner une partie de son temps aux « Secons Novices », qui, pendant 50 jours, profitent d'une Session de Rénovation Spirituelle. Il trouve très heureuse cette formule. La situation même de la maison, entourée d'une vaste propriété sur le bord d'une rivière, est un site vraiment idéal pour le recueillement. Il prodigue ses encouragements aux retraitants et les engage à un effort constant et généreux.

Mallow. Scolastiques et Session de 50 jours

Mallow. Scholastics and Fifty-Day Retreat group

Mallow. Escolásticos y sesión de 50 días



Dublin. Un « formidable accueil »  
« A tremendous reception »  
Formidable acogida



« A tremendous reception ».... C'est ainsi que l'*Irish Independent*, journal de Dublin du 20 septembre, qualifie l'accueil réservé au Frère Supérieur à Mount La Salle, Ballyfermot. Deux mille élèves de l'école écoutaient de toutes leurs oreilles le discours de bienvenue, et la réponse du Très Honoré Frère. Quand il se mêla à eux, dans la cour de récréation, l'enthousiasme fut indescriptible. Le soir, les Anciens Elèves organisèrent une fête brillante.

Le reporter du *Morning News* du 21 septembre raconte la splendide réception que les Frères et les élèves de Belfast avaient préparée au Chef de l'Institut. A son arrivée aux portes de la ville, il fut accueilli par la fanfare des élèves des Frères, qui l'accompagna ensuite au son des cuivres jusqu'à St. Patrick, où se déroula un beau programme. Interviewé par le journaliste, il dit combien il admirait le peuple irlandais à la foi intrépide et à la piété si vive.



Belfast. At St. Patrick's Boys School



Downpatrick. Pose d'une première pierre

Downpatrick. Laying of the Foundation Stone

Downpatrick. La primera piedra

Nos Frères, qui sont depuis 1893 à Downpatrick, vont construire une High School, Ecole secondaire qui portera le nom du saint Patron de l'Irlande.

Le T. H. Frère Supérieur en a posé la première pierre en présence de l'architecte, des entrepreneurs, des Frères Assistant et Visiteurs, de la Communauté et de nombreuses personnes. M. le Curé de la paroisse a procédé à la Bénédiction liturgique.

En 1947, les Frères ouvraient une Ecole Normale à Hopwood Hall, Middleton près Manchester. Inaugurée par le Cardinal Griffin elle connut tout de suite un grand succès.

Agrandie en 1953, elle construit actuellement onze nouveaux pavillons et une chapelle. Nos jeunes Frères y font avec les Normaliens leurs deux dernières années de Scolasticat. Le T. H. Frère a eu une grande joie à visiter cette belle Institution.



Manchester. Devant la première pierre de l'Ecole Normale

Manchester. Before the Foundation Stone of the Training College

Manchester. Ante la primera piedra de la Escuela Normal

Rochedale. Dans le jardin de la Communauté

Rochedale. In the Community garden

Rochedale. En el jardín de la Comunidad



Depuis deux ans nos Frères dirigent à Middleton, non loin de l'Ecole Normale, une grande école « bi-latérale », c'est-à-dire à la fois secondaire et technique, et dénommée « Cardinal Langley High School ». En attendant de pouvoir construire une résidence à côté de l'école, nos Frères habitent une maison à Rochedale, à sept ou huit kilomètres de distance. C'est dans le jardin de cette maison qu'a été prise la photographie présentée par notre cliché.

Ces musiciens et joueurs de cornemuse en costume de highlanders, sont des jeunes gens de nos deux Ecoles Approuvées — lisez Ecoles de Redressement — de Glasgow : St. Mary's Boys School, et St. John's. Ces délinquants précoces rencontrent chez nos Frères une charité un savoir-faire, un esprit de compréhension qui les touchent, et facilitent leur redressement moral. Le Frère Supérieur a trouvé d'emblée les mots qui vont au coeur et encouragent au bien.

Glasgow. Le Frère Supérieur félicite les musiciens

Glasgow. Brother Superior congratulates the pipers

Glasgow. El Rđmo. Hno. Superior felicita a los músicos





Salford. Discours de bienvenue  
 Address of welcome  
 Discurso de bienvenida

Le Collège de La Salle de Pendleton, à Salford, qui connut d'humbles débuts en 1924, est devenu un important établissement Secondaire de plus de 700 élèves. Le Supérieur Général y a reçu un accueil chaleureux, parmi les discours et les fleurs. Il a dit toute sa joie de visiter des maisons si prospères, et s'est incliné devant le Monument aux Morts de la Guerre Mondiale élevé au Collège par les Anciens Elèves.

Voici une autre Ecole Approuvée. Notre Institut en a accepté neuf en Angleterre et Ecosse, et deux en Irlande. Celle-ci, St. Joseph's de Nantwich, est une des mieux équipées et se situe dans un paysage idéal. Les jeunes gens y apprennent le travail du bois et du fer, les métiers d'électricien, mécanicien, etc. Le Très Honoré Frère a constaté que nos Frères sont heureux de prodiguer leur dévouement à cette catégorie d'élèves.

Nantwich. L'accueil du Frère Directeur

Nantwich. Welcomed by Brother Director

Nantwich. Acogida del Hno. Director



Inglewood. L'orchestre des Juvénistes

Inglewood. Junior Novices' orchestra

Inglewood. La orquesta de los Juniores



Voici la Maison Provinciale du District d'Angleterre: St. John's de Kintbury à Inglewood, qui abrite le Noviciat et le Scolasticat, tandis que le Juvénat de St. Cassian's est tout à côté. Dans cette maison, qui est aussi le Sanctuaire National de l'Archiconfrérie du T. S. Enfant Jésus, avec une statue de Ciocchetti, le Très Honoré Frère a passé des heures agréables, dispensant le charme de sa parole à tous les groupes.

Le 30 septembre, le T. H. Frère, venant de St. Joseph's Academy, de Londres, a rendu visite, dans la même ville, aux Lasalliens qui, succédant aux Frères de la Merci, prennent en charge en cette année 1961, l'Ecole St. Aloysius Gonzaga, à Highgate, avec sa clientèle de 750 enfants pauvres. Il les a félicités d'exercer leur zèle parmi les enfants que notre saint Fondateur estimait entre tous, et leur a donné avec joie sa paternelle bénédiction.

Highgate. Belle Communauté et belle Ecole

Highgate. A fine Community and a fine school

Highgate. Hermosa Comunidad y hermosa Escuela





Basingstoke. Groupe de nouveaux Novices

Basingstoke. Group of new Novices

Basingstoke. Nuevos novicios

Le 2 octobre 1961, dans la maison provinciale de Dogmersfield à Basingstone, douze Novices du District londonien, ont reçu le saint habit religieux des mains du Très Honoré Frère, et lui ont offert un riche bouquet spirituel de prières et de sacrifices.

Le District de Londres, le plus récent des trois que comportent la Grande Bretagne et l'Irlande, compte 170 Frères, 14 communautés et 75 sujets au Juvénat de Southbourne.

Notre établissement de Southsea, St. John's Collège, remonte à 1908. Pépinière de vocations religieuses et sacerdotales, il donne d'innombrables exemples d'abnégation et de charité, non seulement parmi les élèves catholiques, mais aussi parmi les protestants. Le bon Dieu est sûrement touché d'une telle noblesse d'âme. Le Très Honoré Frère Supérieur Général a passé de bonnes heures dans ce milieu particulièrement intéressant.



Southsea. A St. John's College

At St John's College

En el Colegio S. José

Malte. A Stella Maris College



L'île de Malte fait partie du District de Londres. A Pâques 1961, le Frère Supérieur Général a visité les trois établissements lasaliens: Stella Maris College, Primaire et Secondaire, Cottonera, qui est le Juniorat, et St. Michael's Training College, Ecole Normale qui forme les instituteurs publics de l'île. Au dîner de fête qui a eu lieu à Stella Maris, le Très Honoré Frère avait à sa droite Sir Michael Gonzi, Archevêque de Malte.

Actuellement à Beulah Hill, la communauté de St. Joseph's College fut la première maison de notre Institut en Grande Bretagne.

Depuis 1855, le Collège a suscité de nombreuses vocations parmi ses élèves: plus de 100 Prêtres dont 3 sont devenus Evêques, des religieux parmi lesquels une quarantaine de Frères des Ecoles Chrétiennes. C'est à Beulah Hill, dans le calme et la paix, que le T. H. Frère a présidé le retraite annuelle du District londonien.



London. District retreat group

Londres. Les retraitants du District

Londres. Los ejercitantes del Distrito

## BELGIQUE

### *Ciney, Mont de La Salle*

#### *450 ans de fidélité à Dieu et à l'Institut*

Le 15 novembre 1961, sept Frères de la Communauté de la Sainte Famille, à Ciney, ont célébré leur jubilé de 70 ou de 60 ans de prise d'habit: au total, près d'un demi-millénaire de vie religieuse. Ce n'est pas banal. D'autant moins que les jubilaires représentent à peu près l'éventail complet de nos activités communautaires et apostoliques.

Trois d'entre eux ont commencé leur Noviciat en 1891.

Le Frère *Maximin Léon*, né en 1875, est doyen d'âge du District. Après quelques années de professorat, il dirigea le Scolasticat et l'École Normale Primaire de Louvain, puis nos importantes maisons de Tournai et de Verviers. Il fut bibliothécaire à Louvain d'abord, puis à Malonne jusqu'à son arrivée à Ciney il y a quelques mois.

Le Frère *Maillard Joseph* fut durant trente-cinq ans directeur de petites communautés, très longtemps avec charge de classe, et laissa partout un inoubliable souvenir. Il est le type de l'éducateur chrétien populaire, pieux, attentif et dévoué.

Le Frère *Marcel Eusèbe* fut amené au Petit-Noviciat par son oncle, futur Visiteur du

District. Trois de ses Frères le suivirent dans l'Institut. Il a fourni toute sa carrière active à Malonne, dans l'enseignement des sciences naturelles. Il fut en même temps, durant des années, directeur des scolastiques incrits à l'école normale moyenne. Il est l'auteur d'une flore de la Belgique.

*N.D.L.R.* - Le C. Frère Marcel Eusèbe est décédé à Ciney le 24 janvier 1962, jour anniversaire de sa naissance en 1876.

\*\*

Quatre autres jubilaires, nés en 1885, ont 60 années de vie religieuse.

Le Frère *Mutien*, neveu du vénéré Frère Mutien Marie de Malonne et cousin de celui de Ciney, a exercé son apostolat dans les classes élémentaires. Mgr Himmer, évêque de Tournai, dit que la vocation sacerdotale a germé en lui à sept ans, grâce aux exemples et aux catéchismes de ce maître pieux.

Le Frère *Marc Alexandre* suivit un de ses frères dans l'Institut. Il enseigna d'abord dans les classes primaires, et puis passa dans le secondaire à l'Institut Saint-Aubain de Namur, son principal champ d'action. Il est à présent le bibliothécaire exact et amène de notre Sainte Famille. Son beau-frère, M. Raymond Delori, Président d'honneur de la Confédération mondiale des Associations des Anciens Elèves et



Ciney. Vue d'ensemble du Mont de La Salle  
Panoramic view of Mont de La Salle  
Conjunto del Mont de La Salle

Affilié à l'Institut, n'est pas inconnu des lecteurs du Bulletin.

Le Frère *Angilbert*, né à Luxembourg, fut novice à Paris et vint en Belgique en 1904. Il fit la classe quelques années, puis, en 1908, devint économiste et infirmier de notre maison de formation et de retraite de Bokrijk, alors en voie de construction et d'organisation. Il n'a pas cessé de prodiguer à la Sainte Famille du District son labeur consciencieux et méritoire.

Le Frère *Albert* (officiellement *Ferréol Julien*) venu du District de Lille en 1906, fonctionna en diverses écoles et se fixa, dès 1921, à l'École Saint-Luc de Tournai, où il fut professeur et préfet, juste et ferme, des sections de peinture et de sculpture. Il ne déposa les armes qu'en 1953, date de son transfert à Ciney.

Toute la population du Mont de La Salle, Sainte Famille, Novices, et Juvénistes a fêté ces vétérans avec enthousiasme, dans une parfaite cordialité, sous la présidence du Frère Directeur Constant le 14 novembre au soir, et du Frère Visiteur le lendemain. De nombreux témoignages d'estime arrivèrent à l'occasion de ces jubilés, notamment un télégramme du Saint-Siège avec la Bénédiction apostolique, une lettre du T. H. Frère Nicet-Joseph, Supérieur Général, et un message très émouvant de S. Exc. Mgr l'Evêque de Tournai à son ancien maître.

## ESPAGNE

### *Le Frère Assistant Zacharias en Espagne*

Au cours de l'année 1961, le C. Frère Assistant Zacharias a été chargé, par le T. H. Frère Supérieur, d'une mission temporaire en Amérique Centrale. Au moment où il reprenait le chemin de Beyrouth, son point d'attache depuis le dernier Chapitre général, les Frères qui l'ont connu en Espagne ont voulu le recevoir dans leur pays et le posséder durant quelques jours.

Telle a été l'occasion d'un voyage dont les principales étapes ont permis au C. F. Assistant de revoir le berceau de sa formation religieuse, Bujedo, où il s'est recueilli au Noviciat Notre-Dame du Bon Conseil; de revoir plusieurs de ses anciens Novices (Griñon); de s'arrêter à Valladolid et à Burgos; de visiter l'Institut Pontifical saint Pie X, à Tejares; de faire halte à San Asencio, à Saragosse où il s'est agenouillé aux pieds de la statue de N.-S. del Pilar, à Teruel et à Paterna près de Valence.

Aux Baléares, le C. F. Assistant a pu revoir son premier District et champ d'apostolat. Le Frère Visiteur, les Frères Directeurs,

#### Pont d'Inca.

Le Frère Assistant Zacharias au centre d'un beau groupe  
Brother Assistant Zacharias with an imposing group

El Hno. Asistente Zacarias en el centro de un hermoso grupo



les Anciens élèves et les Autorités lui avait préparé une réception des plus sympathiques, témoignage d'attachement et de reconnaissance. Il y avait foule à l'aéroport, la radio et les journaux ayant annoncé la « grande nouvelle », l'arrivée du Frère Assistant Zacharias. Un long cortège d'automobiles s'organisa pour se rendre à Palma, la capitale.

Parmi les manifestations qui ont marqué le bref séjour du Frère Zacharias aux îles méditerranéennes, nous signalerons simplement les deux principales.

Tout d'abord la fête du 50<sup>e</sup> anniversaire de son départ du Collège La Salle, marquée par un pèlerinage à Nostra Señora del Lluch. Au cours de la sainte Messe, à l'Offertoire, le Frère Assistant prononça l'acte de consécration de ses anciens élèves à la Très Sainte Vierge; la formule, revêtue de nombreuses signatures, a été déposée aux pieds de Notre-Dame.

La seconde manifestation avait été organisé par le C. F. Visiteur, à Pont d'Inca, réunissant les anciens Novices du Frère Zacharias. Durant la sainte Messe, celui-ci était à son prie-Dieu, à la place qu'il occupait jadis, en qualité de Directeur des Novices. Lui-même et tous ses « Anciens » ont renouvelé leurs vœux, donnant ainsi un bel exemple aux jeunes de la maison de formation et à sept nouveaux Profès de vœux perpétuels.

Notre cliché reproduit une photo, souvenir de cette journée: 110 Rabats blancs y figurent, avec des Postulants et une cinquantaine de Juvénistes.

**TARRAGONE.** — *Décoration pontificale.* A la demande de Son Eminence le Cardinal Arriba y Castro, Evêque de Tarragone, la décoration pontificale *Pro Ecclesia et Pontifice* a été décernée au C. Frère Joaquin Donato, Vice-Postulateur de la Cause de nos Frères Martyrs de la Révolution espagnole. Le Cardinal a tenu à remettre lui-même les insignes de cette distinction à notre Confrère, le dimanche 30 avril 1961, au cours d'une cérémonie qui, dans notre Collège La Salle, réunissait une foule d'Anciens élèves avec leur



Tarragone. Croix Pro Ecclesia et Pontifice, d'après une reproduction sur tissu de soie offerte au F. Joaquin Donato par les Anciens Elèves

Tarragone. Cross Pro Ecclesia et Pontifice, reproduced on silk and presented to Brother Joaquin Donato by the Former Students

Tarragone. Cruz Pro Ecclesia et Pontifice, según una reproducción sobre seda, ofrecida al Hno. Joaquin Donato por los Antiguos Alumnos

famille, d'amis de l'Institut, de personnalités religieuses et civiles parmi lesquelles nous citerons M. le Maire de Tarragone et M. le Député de la Province.

Dans son discours de remerciement, le Frère Joaquin Donato fit ressortir que cette distinction ne lui était pas due à lui-même mais qu'elle revenait aux membres du Tribunal ecclésiastique, qui n'avaient épargné aucun effort dans l'accomplissement de leur tâche. Il fit observer que le 30 avril marquait en cette année le trentième anniversaire de sa guérison extraordinaire, miracle qui a servi à la glorification du Bienheureux Frère Bénilde.

Prenant la parole pour clôturer la cérémonie, Son Eminence affirma que cette distinction revenait à notre Confrère, Vice-Postulateur de la Cause de nos Martyrs et qui a été l'âme des Procès diocésains qui se sont déroulés en vue de leur glorification.

En souvenir de cette journée, les Anciens Elèves ont offert un magnifique ostensor en or au Frère Joaquin Donato.



Tejares-Salamanque. Au Collège Majeur S.A.M., de l'Institut Pontifical Saint Pie X

Tejares-Salamanque. Colegio Mayor S.A.M., del Instituto Pontificio San Pio X

Superior College at Pont. Institute Pius X

Saint-Sébastien. Hommage à l'Institut lasallien par le Conseiller National, Aranzabal

Saint-Sébastien. The National Counsellor Mr. Aranzabal pays homage to the Lasallian Institute

Saint-Sébastien. Homenaje al Instituto Lasalliano por el Consejero Nacional Aranzabal



Saint-Sébastien. Durant le grand-messe. Au premier rang: le Gouverneur Civil, le Gouverneur Militaire, le Président de la Députation Provinciale, le Maire de la Ville

Saint-Sébastien. During the Solemn Mass

Saint-Sébastien. Durante la Misa solemne. En primera fila: el Gobernador Civil, el Gobernador Militar, el Presidente de la Diputación Provincial y el Alcalde de la Ciudad



**TEJARES-SALAMANQUE.** — *Institut Pontifical Saint Pie X.* Pour les Lasalliens espagnols et hispano-américains, Tejares-Salamanque est un centre de formation qui comprend un Scolasticat, une Ecole-Pilote ou d'Application et un Juvénat missionnaire; mais surtout, depuis 1960, c'est le siège de l'Institut Pontifical Saint Pie X, reconnu par décret de la Sacrée Congrégation des Religieux.

Le point de départ de cet Institut a été un premier Collège Majeur, dénommé « La Purísima », institué en 1955; il comporte 3 années d'études et ses « Elèves » ne sont autres que des Scolastiques. Un second Collège Majeur s'y est ajouté au mois de septembre 1961; il comprend 2 années d'études et fonctionne sous la dénomination « Saint - Albert le Grand », *Sanctus Albertus Magnus*, d'où l'emploi du sigle S.A.M. pour le désigner de façon courante. Cette création du S.A.M. a eu sa répercussion sur le corps professoral: aux Professeurs lasalliens se sont ajoutés les RR.PP. Arturo Alonso Lobo, O.P., Luis Arnauldich, O.F.M., et Ricardo Rabanos, O.M.

Après les 3 années du Collège « La Purísima », les étudiants font une année de pratique avant d'être admis à suivre les cours du S.A.M. C'est ainsi que, pour cette année 1961-1962, l'Institut Pontifical se présente comme suit: Collège « La Purísima », I (26),

II (30), III (24); année de pratique, IV (16); S.A.M., V (12). Au total, 108 Etudiants.

L'*Instituto Pontificio San Pio X* a pour devise « Instaurare omnia in Christo per Scholam ». Il est à l'origine et reste l'animateur de la revue catéchistique *Sinite*, qui est aussi revue de pédagogie religieuse. Le Recteur de l'Institut Pontifical est le C. Frère Mariano Alfredo, Visiteur auxiliaire du District Central d'Espagne.

**SAINT-SEBASTIEN.** — *Collège de Los Angeles.* Le Collège dit « de los Angeles », à Saint-Sebastien, vient de célébrer le cinquantième de sa translation près de l'église paroissiale Saint-Vincent. En réalité, sa première origine remonte à l'année 1907.

A cette époque, exilé par les lois combistes, le Pensionnat Saint-Bernard de Bayonne avait trouvé large hospitalité à Saint-Sébastien. Il ouvrit deux classes gratuites sur la paroisse Saint-Vincent; elles étaient régentées par deux Frères qui s'y rendaient matin et soir. En 1911, grâce à la générosité d'insignes Bienfaiteurs, la petite école fut transférée à l'ombre de l'église paroissiale, dans un édifice *ad hoc* qui abrita les classes et une communauté autonome. Sous le nom de « Collège », l'école n'a cessé de prospérer.

Saint-Sébastien. M. le Maire remet la Médaille d'Or au Frère Directeur.

Saint-Sébastien. Brother Director receives the Gold Medal from the Mayor

Saint-Sébastien. El Sr. Alcalde entrega la Medalla de Oro al Hno. Director



Santa Venerina

Le bâtiment principal

The main building

Edificio principal



Les célébrations jubilaires se sont déroulées du 8 au 15 octobre 1961, c'est-à-dire d'un dimanche à l'autre: journée de la paroisse; journée de la danse et du folklore, qui font partie intégrante de l'âme basque; journées des élèves, des vocations, de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, des deux fondateurs du Collège — don Agustín Brunet et don Juan Muñoa, — journée enfin de la Fédération Lasallienne des Provinces Basques espagnoles, avec assemblée générale dans l'ancienne abbaye de Saint-Elme, avec remise, au Frère Directeur, de la médaille d'or du Mérite pour l'enseignement.

Le Bulletin des Anciens Elèves termine son compte rendu par ces paroles: « Grand a été le succès de ces journées du souvenir, mais plus grand encore l'esprit de collaboration qui y a présidé. Les *Noces d'Or* du Collège ont resserré les liens de fraternité et de fidélité entre les anciens Professeurs de Los Angeles et les anciens Elèves. A tous, Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, organisations diverses, associations, nous adressons nos félicitations et notre reconnaissance. Louange à Dieu! ».

## ITALIE

**SANTA VENERINA.** — *Le Juvénat sicilien.* C'est le 8 mai 1951 que fut bénite et posée la première pierre du Collège de La Salle destiné à accueillir les jeunes Siciliens aspirants à la vie religieuse dans notre Congrégation. C'était le premier pas vers la réalisation d'une oeuvre vivement souhaitée par le C. Frère Assistant Francesco di Maria qui lui avait consacré ses dernières forces. Le bâtiment, encore inachevé, fut inauguré par le Très Honoré Frère Denis, Vicaire Général, le 9 mai 1954.

Le Bulletin a déjà parlé de Santa Venerina, de sa situation exceptionnelle, de son cadre merveilleux et des bâtiments en construction, notamment à propos de la visite faite à nos maisons de Sicile par le T. H. Frère Nicet-Joseph, Supérieur Général, au mois de mars 1961. Mais, le 26 novembre dernier, la maison du Juvénat sicilien a fêté le dixième anniversaire de sa fondation; elle a réuni la plupart des Frères de Catane et d'Acireale, son ancien Directeur, le C. Frère Raimondo, le C. F. Rainaldo, Visiteur Général, le C. F. Mansueto, Visiteur du District de Rome, le C. F. Ruggero, Visiteur auxiliaire, et le C. F.



Santa Venerina  
 Groupe de Juvénistes  
 Group of Junior Novices  
 Grupo de Juniores

Alban, envoyé spécialement par le T. H. Frère. Il convient que le Bulletin dise quelques mots, non pas de la réunion intime du 26 novembre mais du Juvénat sicilien lui-même.

Le maison de Santa Venerina s'est peuplée peu à peu. Elle compte aujourd'hui 85 Juvénistes, tous Siciliens. Vingt autres, leurs aînés, sont actuellement à Rome, poursuivant leurs études au Juvénat Supérieur du « Colle La Salle »; ils iront faire leur Noviciat à Torre del Greco, pour revenir ensuite à Rome accomplir leurs années de Scolasticat. A l'heure actuelle, 40 Siciliens portent le Rabat banc des fils de saint Jean-Baptiste de La Salle; presque tous sont déjà dans l'enseignement parmi le personnel du District de Rome.

Les vocations s'avèrent bonnes et généreuses. Elles viennent de divers points de la Sicile à Santa Venerina. Le Frère Directeur Saturnino et les Professeurs du Juvénat, jeunes et pleins d'allant, restent en relation étroite avec MM. les Curés de leurs Juvénistes, au moyen d'une feuille ronéotypée et envoyée à date fixe. Pour la recherche de nouvelles vocations, ces mêmes Frères entreprennent chaque année une campagne de propagande au cours des vacances, parcourant la Sicile en-

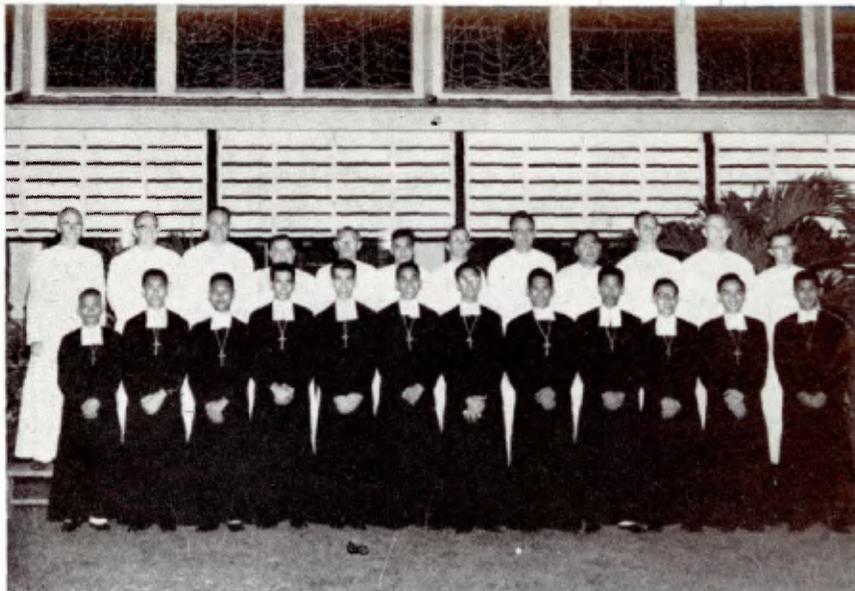
tière, visitant MM. les Curés et les autres prêtres pour leur faire connaître notre Institut: ils disent bien haut que le *Bulletin*, dont ils emportent avec eux quelques exemplaires, leur permet de faire toucher du doigt les belles réalisations de notre apostolat dans le monde entier.

Ajoutons que le Frère Directeur, ses Frères et des Juvénistes parmi les aînés et les plus ardents, exercent leur zèle auprès des enfants du pays. Ils les rassemblent les dimanches et jours de fête dans la maison du Juvénat, leur donnent l'instruction religieuse, les préparent à leur première Communion, tout en leur accordant de pouvoir se distraire à des jeux de plein air ou d'intérieur. En cela, ils ne font que suivre l'exemple de l'Oratorio, de notre Collège d'Acireale, à 12 kilomètres de Santa Venerina: chaque dimanche, plusieurs centaines d'enfants passent la journée avec les Frères, on leur fait le catéchisme, ils assistent à la sainte Messe, des Anciens élèves viennent en aide au plus nécessiteux. Une oeuvre analogue existe à Catane, à notre Collège Leonardo da Vinci: le Bulletin de 1950 a parlé de 120 enfants pauvres qui, chaque dimanche, vont y chercher l'enseignement du catéchisme et de saines distractions.

Manille. Au Noviciat de Green Hills, nouveaux Novices avec leurs Parrains

Manila. Green Hills Novitiate; new Novices with their sponsors

Manille. En el Noviciado de Green Hills, nuevos Novicios con sus Padrinos



## ★ MALAISIE - OCEANIE ★

### PHILIPPINES

#### *Manille. Noviciat de Green Hills*

Le mardi 10 octobre 1961, restera une date mémorable dans l'histoire de notre Institut aux Iles Philippines. En effet, ce jour-là a eu lieu, sous la présidence du Frère Timothy Jerome, Visiteur de San Francisco, District dont dépendent les Iles Philippines, la prise d'habit de 12 Postulants, le plus fort contingent qu'on ait encore enregistré depuis l'ouverture du

Noviciat, il y a une dizaine d'années. A l'imposante cérémonie prirent part un nombre considérable de Frères venus des Communautés voisines, ainsi que les Juvénistes. Tous étaient remplis de joie au spectacle consolant qu'ils avaient sous les yeux: 12 Postulants, tous anciens élèves des Frères, futurs apôtres de leurs compatriotes. Ce jour-là le futur District des Philippines s'est trouvé bien proche de sa naissance officielle.

L'un de nos clichés montre les nouveaux Novices, chacun avec son parrain. Un autre les présente avec le Frère Visiteur et les deux nouveaux Scolastiques qui devaient prononcer

Manille. Le Frère Visiteur avec les Novices et deux Scolastiques

Manila. Brother Visitor with the Novices and two Scholastics

Manille. El Hno. Visitador con los Novicios y dos Escolásticos





Manille. Le Frère Francis, Directeur de Bacolod, avec ses recrues

Manila. Brother Francis, Director of Bacolod, with his recruits

Manille. El Hno. Francis, Director de Bacolod, con sus reclutas

Blenheim. S. Exc. Mgr McKeefrey, Archevêque de Wellington, le Frère Directeur, deux Frères de la Communauté et les lauréats du concours de catéchisme

Blenheim. Mgr McKeefrey, Archbishop of Wellington, Brother Director, two Brothers of the community and the prize-winners in the Catechetical competition

Blenheim. S. Exc. Mons. McKeefrey, Arzobispo de Wellington, el Hno. Director, dos Hermanos de la Comunidad y los laureados del concurso catequístico



leurs premiers vœux ce même jour. Enfin, dans une troisième photographie, nous voyons le Frère Francis, Directeur de notre établissement de Bacolod, au milieu du beau groupe constitué par 2 Scolastiques, 8 Novices et 11 Juvénistes recrutés dans son école. Résultat des plus remarquables, puisque le Collège de Bacolod ne remonte qu'à l'année 1952. A l'heure actuelle, la fondation comprend: La Salle Collège, où se donne l'enseignement élémentaire, secondaire et universitaire aux élèves payants; l'Ecole gratuite Elémentaire de l'Immaculée Conception; l'Ecole St. Joseph, gratuite ou à scolarité nominale, pour l'enseignement secondaire et professionnel des pauvres.

## NOUVELLE ZELANDE

**BLENHEIM.** — *Ecole Sainte-Marie.* A la fin de la dernière année scolaire, Son Excellence Mgr Peter McKeefry, Archevêque de Wellington et Primat de la Nouvelle Zélande a reçu les lauréats du concours catéchistique de notre Ecole Sainte-Marie, *St. Mary's Boys School*, de Blenheim, et leur a remis les prix qu'ils avaient obtenus, une sorte d'étole symbolique et un très beau Missel quotidien.

Après avoir félicité ces jeunes gens de leur succès, Son Excellence les exhorta vivement à réfléchir au problème de leur vocation, leur conseillant de se demander sérieusement si Dieu ne les appelait pas à devenir Frères des Ecoles chrétiennes.

L'Archevêque eut un mot de louange à l'adresse des Frères, pour leur activité éducative et catéchistique, et les remercia cordialement de l'occasion qui lui avait été donnée de s'entretenir avec les jeunes lauréats et de leur remettre les prix qu'ils avaient mérités. Le Frère Directeur remercia lui-même Son Excellence et, de la part des élèves de *St. Mary's*, lui offrit un « Bouquet Spirituel » artistement présenté.

Rome - Orvieto, février-mars 1962.

Fr ALBAN et Fr. HENRI